

CLUB ALPIN FRANÇAIS 7 rue La Boétie Paris



DÉCEMBRE 1962



PARIS CHAMONIX

S o m m a i r e

A PIED	Paul BESSIERE	2
MONTE-ROSA	Henri GODDE	3
TOUR-FANIS	Paul BESSIERE	5
LE S.C.A.P. VOUS PROPOSE		7
ARGENTIÈRE : NOTRE CAMP DE PERFECTIONNEMENT	René PILLAS	11
DE LA HAUTE BAVIÈRE, AU SOMMET DE L'AUTRICHE	Lucien GUERRY	12
L'INAUGURATION DU REFUGE DE L'AIGUILLE DU GOUTER		13
NOS SOIREEES		15
ÉCHOS DE BLEAU ET D'AILLEURS		16
LA VIE DES GROUPES		17
COLLECTIVES, ESCALADES, RANDONNÉES		18
BIBLIOTHÈQUE, ANNONCES		19

NOTRE COUVERTURE :

Les premières neiges, très précoces et abondantes, laissent augurer une bonne saison de ski que le S.C.A.P. rendra encore plus sympathique par l'excellente organisation de ses collectives.

PHOTOGRAPHIES :

Paul BESSIERE : p. 5. — François CHARLET : p. 13. — Pierre DIDIER : p. 8 (droite). — Henri GODDE : p. 3-4. — Dominique GUBLER : p. 11. — Jacques MEYNIER : couverture (haut et bas); p. 6-7-8 (gauche), 9-10. — Jacques VIARD : p. 12.

à pied

NOUS revoici à l'entrée d'une saison de ski; je souhaite qu'elle vous soit agréable. Comment se présente le monde skieur aujourd'hui?

A tout seigneur tout honneur :

— D'abord les champions, vedettes très justement admirées, qui poussent si loin la qualité technique — et le talent — que leur nombre est somme toute extrêmement réduit, comme celui de toute élite.

— Ensuite, derrière et autour d'eux, un nombre important de brillants skieurs de compétition, authentiques sportifs auxquels il manque toutefois ce je ne sais quoi, cette ultime étincelle qui fait les grands champions.

Les purs skieurs de ces catégories sont des spécialistes et on ne peut leur demander de faire plus encore. — Une autre catégorie est celle de tous les autres, la foule de ceux qui pensent être de vrais skieurs parce que, dans le confort mécanique et hôtelier des « stations », ils pratiquent inlassablement le monotone astiquage des pistes. C'est déjà fort bien.

Parmi ceux-là, dont la masse innombrable est de plus en plus importante, se trouvent cependant ceux qui devraient constituer une autre catégorie choisie : celle des skieurs de montagne, et dans laquelle devraient entrer tous (ou presque tous) les skieurs C.A.F. Pourquoi cette variété de skieurs est-elle en voie de disparition et en passe de devenir seulement théorique?

Une majorité de citadins figure parmi les « skieurs-de-pistes-donc-de-stations ». Ils atteignent forcément leur plafond technique après un nombre variable (suivant leurs dons personnels) d'années de leçons sérieuses et assidues, et de consciencieux essayages des pistes bien tracées, bien aménagées. Continueront-ils leur vie durant à jouer les savonnettes? Ne peuvent-ils faire quelque chose de mieux, avec cette technique brillante, avec leur indiscutable connaissance du ski? Pourquoi se priveraient-ils volontairement, et pour rien, d'un plaisir de la plus haute qualité?

A tous ceux qui, par goût ou par manque de moyens, ne pousseront pas jusqu'à la compétition, on doit dire que le ski, instrument sportif, c'est aussi, et tout simplement, un moyen de transport.

Tous ceux qui, par exemple, apprécient la qualité sportive de la Vallée Blanche, sont frappés inévitablement par son incomparable beauté, laquelle n'a besoin d'aucune publicité complémentaire.

Sera-t-il permis de leur dire que le domaine est pratiquement infini des vallées moins célèbres mais tout aussi blanches, et que des chemins tout neufs, sans traces, n'attendent que leur venue. Pourquoi ne s'éloigneraient-ils pas de temps en temps de la station confortable pour, de cols en brèches, visiter la haute montagne hivernale, au grand soleil (pas toujours...), dans la solitude et dans le silence? manqueraient-ils de curiosité? Une aventure merveilleuse est à leur portée. Seulement, voilà : il n'y a pas de « moyens de remontée »? Et alors? est-ce là un empêchement? Le montagnard digne de ce nom ne serait-il plus un homme de caractère? Ne serait-il pas capable de gagner — en le purifiant — le plaisir de la descente par l'utilisation de ce moyen de toutes les remontées : ses jambes?

Ne seraient-ils donc pas, ces montagnards aimant la libre nature, disposés à reprendre à leur compte la formule lapidaire et plus que jamais d'actualité, de Jacques Lancien : A pied! (1).

Tout le monde ne peut devenir un champion, mais chacun peut être un skieur complet. Au Club Alpin, tout le monde (presque...), avec un peu de volonté, avec un peu de goût de l'effort sans public peut devenir bon skieur « tous terrains », skieur montagnard ou skieur-randonneur. Le nom importe peu. L'essentiel : la joie qui les attend...

Seulement, il faudrait un peu moins de recherche de la facilité... et un peu plus d'amour de la montagne.

Paul BESSIERE

(1) Voir « La Montagne », avril 1962, page 221.

collective dans le massif du monte



Le Cervin vu du Col « 2 Cimes Blanches ».

rosa

Henri GODDE

Au pays du « Chianti »
l'eau pure serait-elle réservée aux Dames ?

PARIS - Douane - Zoll - Dogana ; à toutes frontières, les camarades rejoignent Domodossola et Macugnaga, lieu de rassemblement général ; les esprits sont aussi radieux que le soleil qui brille au firmament. Nous nous comptons : 17 ; 3 sont portés manquants... Ils rejoindront dans la journée. Nous cueillons au passage Pierino Jacchini, et en route...

Seggiovina : c'est l'heure de la marée : pantalons bariolés, bambini, pique-niques, salami, chianti et tutti quanti. Terminus. A droite, la voie des « purs » : 1.200 m. de rude bavante bien raide, vers « il Rifugio Eugenio Sella, qui perche ses 3.120 m. sous le Neu Weisstor.

A gauche, la voie des « impurs » : moraines, alpagnes et « il Rifugio Zamboni », 2.065 m. seulement.

4 cordées s'attaquent à la face abrupte du Neu Weisstor, d'où la Cima di 'azzi (3.804 m.) est facilement atteinte. Nuit ferroviaire + nuit de refuge à 3.100 + un 3.800 = coup de bambou. Le reste se contente du Pizzo Bianco (3.215 m.), belvédère incomparable avec vue imprenable sur la grandiose face de Macugnaga du Monte Rosa, la plus himalayenne des parois des Alpes, chère, ô combien, à notre président du C.A.F.

Le soir rassemblement général à Zamboni. Deux voies s'offrent à nous pour joindre le val Gressoney : la voie héroïque par la montagne, ou la voie réprouvée par la mo-

rale alpine, par la route. Après avoir sou-pesé nos gros sacs et nos chances minimes de coucher « hors bivouac », nous adoptons la « dolce via » qui, par le lac d'Orta nous conduira à Gressoney.

Gressoney ; crépuscule ; la « seggiovina » est vide de clients à cette heure. La marée a reflué de la montagne et s'est épanouie dans les bars et autres lieux de délices martinieniens et cinzaniens : nous serons seuls. La nuit arrive ; les chiens aboient ; nous sommes à « Gabiet » (2.357 m.).

Tous s'engagent vers le col d'Olen, la crête delle Pisse, et les glaciers pourris qui sous-dominent « il Rifugio Gnifetti » (3.647 m.). Napoléon, qui a vu d'un mauvais œil s'engager cette nouvelle campagne d'Italie, fait une prudente retraite. L'entassement est grand en ce haut lieu de migration alpinistique ; savoir jouer des coudes pour s'en-castrier entre corps hostiles, savoir sommeiller ou son des ronflettes voisines sans réagir brutalement est un art difficile.

Purs et impurs font pacte de non agression en ce jour mémorable, et tous s'élancent impétueusement et convenablement ficelés vers les hautes régions glaciaires du Monte Rosa. Le temps est acceptable, sans plus, mais lorsque nous atteignons le Col du Lys et ses 4.153 m, la situation météorologique s'aggrave et le plafond nimbuforme s'abaisse sur nos têtes et recouvre les pentes environnantes. Nous naviguons dans le coton hydrophile, cap sur la Punta Gnifetti, que

nous atteindrons après escalade de glace pure. Les 4.554 m. et les délices relatifs de Marghèrita nous laissent froids et dans un souci de sécurité, nous activons la descente. Le grésil nous frappe violemment au visage : c'est la lutte contre les éléments ; ne pas perdre la bonne direction est notre obsession, mais la gaieté ne perd pas ses droits lorsque Simone déclare pathétiquement qu'il faut la laisser mourir sur place. Hélas pour la grande presse à sensations, nous n'aurons pas à tourner en rond pendant des heures jusqu'à épuisement total, car vers 3.800 sous le col du Lys, nous sortons de la tourmente et apercevons notre cabane après avoir convenablement zigzagué entre les crevasses. Mais un juron trivial s'échappe du groupe « le commissaire a laissé, par mégarde, son sac à dos à Marghèrita !!! ».

Descente triomphale sur Gabiet... les chiens aboient, ils sont fiers de nous... nous aussi. Le jour suivant, repos à Gabiet : pétanque, correspondance, flâneries : ce sera ensuite la longue montée au « Rifugio Quintino Sella (3.578 m.) pour le groupe A et l'escalade de la pointe 3.389 m. pour les montagnards péjorativement dénommés « randonneurs ».

Faire de la haute voltige sur des arêtes, à plus de 4.000 m., lorsque le vent violent menace de transformer tout un chacun en ange batifolant dans l'atmosphère, n'est pas de tout repos ; c'est dans ces conditions



Sur le sentier de la cabane Gnifetti.

que 3 cordées atteindront le sommet de Castor (4.221 m.). Mais le soleil est de la fête, et s'il ne réchauffe pas, il brille.

La solidarité est une qualité cafiste : afin de soulager les épaules des camarades durant leurs excentricités en altitude, les randonneurs se muent en authentiques « sherpas » et c'est avec des sacs de 20 kgs minimum, qu'ils traverseront le col de Bettarforca. De temps à autre on entendra quelques grognements et réflexions amères, mais le chef d'expédition ayant promis des « roupies » supplémentaires, la grève sur le tas... de bagages pourra être évitée.

La traversée des arêtes du Lyskamm (4.527 m.) de sinistre réputation, par le groupe A supérieur augmente considérablement le prestige de cette formation hautement sélectionnée. « Mieux que les arêtes de la Meije », nous déclare-t-on modestement au retour...

Au « Rifugio Ferrari » qui domine St-Jacques-en-Val-Fiéry, tous se retrouveront satisfaits de la besogne accomplie. Séjour délicieux, ballades, flâneries, écoles d'escalade et jeux divers.

Du Val d'Ayas au Breuil en Valtournanche, ce sera la longue étape par le Col Supérieur de la Cime Blanche : s'appuyer 25 bornes avec le gros sac et 1.200 m. de dénivellée n'est pas un métier digne d'honnêtes gens qui n'ont rien à se reprocher ; mais la récompense est au bout du chemin d'où se découvre un « Cervin » qui joue à cache-cache avec les cumulus. Mais il manque un pèlerin. Napoléon a mis fin définitivement à sa dernière campagne d'Italie...

Le Breuil, produit artificiel du capital italien et du snobisme, est franchement laid, mais la montagne aux alentours est digne d'intérêt et cela nous suffit. Les sélectionnés de la dernière heure se doivent de terminer le périple en altitude de façon élégante, aussi nous les voyons disparaître vers les pentes qui conduisent au « Rifugio Luigi Amédéo di Savoia » pour cette traversée du Cervin qui hante l'esprit de tous les montagnards, y compris ceux qui sont un tantinet « m'as-tu vu » sur les bords. C'est mer-

veilleux... » diront les uns, « une pile d'assiettes... » diront les autres. « Une belle course qui présente une grave imperfection : on n'y voit pas le Cervin », sera l'opinion des esprits modestes.

Il faut être de son temps... et la mécanique nous dépose à Testa Grigia (3.480 m.) : Kodaks, boîtes de conserves vides, maman pipi, etc..., fuyons ; quelques crevasses pour la traversée desquelles il n'est pas de bon ton de s'encorder, et « il Rifugio Teodulo » (3.303 m.) nous engloutit.

Au petit jour, huit filles conduites par le commissaire, s'engagent sur le glacier, avec, pour objectif, le débottaire Breithorn qui ne pourra résister, malgré sa carapace toute en glace, à un tel assaut. En descente, nous croisons une caravane de Français : ils nous interpellent « Quel dévouement, Monsieur le Curé, et quel prosélytisme en faveur de la montagne » mais... je ne suis pas curé... « Comment, avec toutes ces filles !!! ».

A proximité de Testa Grigia, les nombreuses crevasses obligent à suivre la piste de ski, sur laquelle les fuseaux affriolants slalomisent autour de nos respectables personnes. Nous devons donner l'impression d'un défilé d'éléphants, à travers les rayons d'un magasin de haute couture ; en cette neige pourrie de midi, nos traces prennent la forme de gouffres perfides, dans lesquels risque de s'effondrer le style impeccable de nos « campionissimi ».

Dégingolade vers Zermatt, terminus de notre raid où, après quelques excursions classiques aux alentours, se fera une dislocation empreinte de regrets de ce qui ne sera bientôt plus que souvenirs ; mais avant de nous quitter, merci à tous qui avez su entretenir une ambiance de gaieté et de camaraderie ; merci au jeune Pierrino, tout heureux de retrouver les siens ; merci à vous, André, Hans, Maurice, qui avez emmené avec sûreté, vos cordées respectives sur les hauts sommets valaisans. Merci à toi, Grand Soleil, qui ne nous as fait d'infinidélités qu'un jour... un seul jour.

Henri GODDE.

POUR les amateurs de « gros trucs », cette cime doit manquer d'intérêt. Son sommet n'atteint même pas l'altitude fatidique des 3.000 m. à partir de laquelle peuvent commencer les baptêmes de néophytes. L'ascension de cette pointe m'intéressait pour sa seule beauté. Tant pis si elle n'a pas le prestige des grands sommets dont le nom suffit à créer la grosse ambiance dans les bivouacs bleusards, au moment excitant des grands projets chuchotés.

Le guide du C.A.I. « Dolomiti Orientali I » cite avec déférence les paroles de Von Glanvell, vainqueur de la Tour en 1898 : «... mais là, à droite, s'élançait une tour de géants toute droite et très haute, dans l'azur immaculé du soir ; un ruban d'argent entoure sa pointe ; dessous, la muraille tombe à pic. Oui, c'est elle, la sirène qui nous a attirés ici. Nous fixons en silence la colonne titanesque, sans rivale dans cette contrée féerique des Dolomites. Toujours en silence, nous en approchons sans la quitter des yeux »...

Glissons sur la tendresse romantique de ce découvreur lointain, et notons que la Tour est plus belle encore, vue du Nord. Du sommet, descend une arête assez verticale pour mériter le nom de Spigolo. Cette voie logique fut parcourue pour la première fois en 1922 par le grand guide Angelo Dibona, conduisant la signora Marpels. La seconde ne fut effectuée qu'en 1949. Pourquoi ce manque d'intérêt évident ? Le guide comporte un très joli dessin du versant Est de la Tour, sur lequel le Spigolo Nord prend toute son importance, et une très belle carte postale est abondamment diffusée à Cortina...

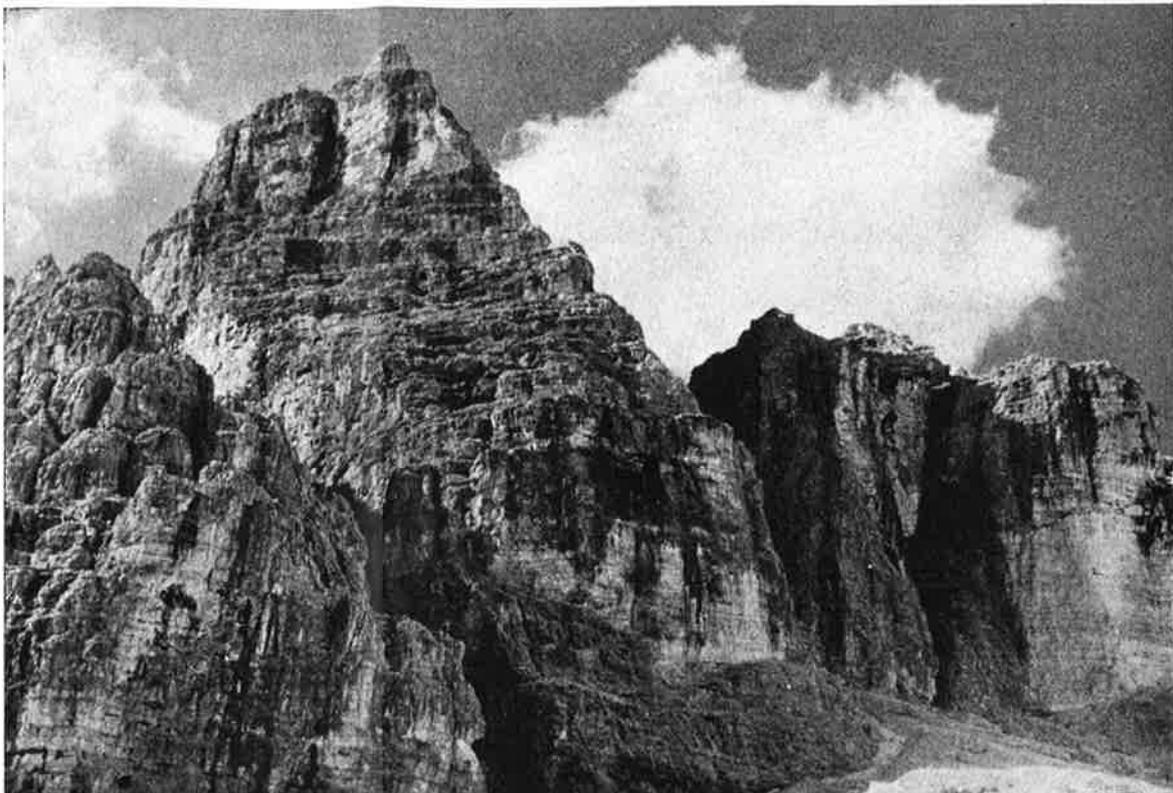
J'espérais bien faire un essai avec la très bonne équipe de l'an dernier, laquelle comprenait entre autres, Lucienne et Robert Latour. Nous avions passé une très agréable journée dans diverses voies, jusqu'au sommet des Tofane di Mezzo et di Dentro (3.243 et 3.237 m.). Malheureusement, au moment d'essayer la Torre Fanis, la chanson de la pluie nous avait stoppés : en prolongeant notre séjour au refuge Cantore. C'était le dernier jour du camp 1961...

Cette année, l'équipe était extraordinaire de volonté... à Paris. Après un début encourageant dans le Bergell (ou Bregaglia), cette volonté ne résiste pas au très long ruban de routes suisses et italiennes. Revenus à Cantore (nouveau gardien), le moral « escalade » est plutôt défaillant. Au réveil, il n'y a plus personne. Tout de même, pris de remords devant ma solitude imprévue, les plus fidèles font l'effort de quitter leur lit pour m'accompagner. Ceux-là n'étaient pas atteints d'ampoules ou de sciatique, ou du désir de Mare nostrum, etc... Il est déjà tard, mais n'importe ! Il y a également un essai de chauffage du café au feu de papier (?) c'est une autre histoire... pas pour aujourd'hui. Mais enfin, l'« invincible Armada » ne part toujours pas.

Cependant tout arrive et on prend le large, avec les vœux attristés et émus de « ceux qui restent » : visiblement, ils pensent déjà à tout le boulot qu'ils vont avoir pour organiser la caravane de secours. La longue descente dans le pénible pierrier du Masaré nous amène à la bifurcation du sentier. A gauche, la Scala Ferrata del Minighel que nous avons empruntée l'an passé, paysage magnifique... et... du gaz. Travail extraordinaire.

Pour changer, nous prenons à droite. Sur la pente très raide, le sentier est tout en lacets. On revient à gauche, longeant le pied de la paroi (il Salto) et admirant la belle cascade. On rencontre aussi des edelweiss... il ne manquait plus que ça pour gagner du temps. Au milieu des poignants débris rouil-

Paul BESSIÈRE



Torre di Fanis (2.922 m.).

T O U R F A N I S

lés de la guerre 14-18, on retrouve le sentier et nous traversons le Rio Travenanzes. A présent, nous montons sur un sentier tracé en pointillé, et que l'on retrouve parfois. L'endroit est de toute beauté, calme et idyllique. La solitude, la fraîcheur, invitent à rester là, à s'allonger dans cette herbe épaisse (et bailler... et dormir) d'autant plus qu'au-dessus de nous, très haut, c'est la chaleur écrasante, sans un souffle d'air. On continue? Bien sûr. Enthousiasmés? Pas sûr du tout. On traverse un petit bois, le dernier. Plein soleil, plus de sentier et bientôt, plus d'herbe. D'un seul coup, sans transition, on est en plein pierrier. Royaume du caillou. Blanc rosé, éclatant. Sa réverbération est insupportable. Solitude extraordinaire, chacun montant sans s'occuper des autres, sur quelque 350 m. de dénivellée. Le poids des sacs a triplé tout d'un coup. Quelque peu abrutis, on monte en zigzagant. De temps en temps, on s'arrête, et levant la tête on regarde : la Tour est là, très haut dans le ciel, très belle au grand

soleil, et notre désir de la gravir est intact. On continue à remonter ce pierrier épuisant. Enfin, après un névé, de plus gros blocs, et de l'ombre. Détente, casse-croûte. Première décision : Paulette préfère ne pas monter. Je reste avec Bernard et Pierre. Examen : le Spigolo est d'abord rigoureusement vertical; le guide dit : attaque à 10 m. à droite... etc. Docilement, nous nous présentons pour escalader le mur de droite : il est affreusement pourri et très dangereux. Il faudrait monter sans rien toucher. Ceux qui attendent en bas s'abritent soigneusement sous de grands surplombs. Minutieuses précautions et... beaucoup de temps perdu. Ça dure une éternité pour ces 30 à 40 premiers mètres, au bout desquels on traverse à gauche jusqu'au fil du Spigolo. Ça va mieux, le rocher est bon; fini le geste du balayeur sans balai. On se regroupe et on monte vite. Pas longtemps, hélas ! On est pris dans un vaste système de vires et de banquettes séparées par de petits murs, dont on cherche le point faible. En réalité,

Le sommet... un beau tas de cailloux.



le point faible est partout, et ce qu'il faut trouver, c'est un « point fort » ; c'est-à-dire un peu moins pourri que le reste. Nous sommes partisans de toutes les libertés, bien sûr, mais pas à ce point. Il n'y a qu'à regarder les cailloux pour qu'ils croient que c'est la permission de partir qui leur est ainsi accordée. Et si chacun partait tout seul ! Ils ont malheureusement l'esprit de famille aussi développé que celui du troupeau de moutons, et on les entend murmurer « on ne tombe pas les uns sans les autres... ». Nous, on voudrait bien monter ; on ne se voit que rarement, il y en a toujours deux qui se cachent (s'ils peuvent), quand le troisième est en mouvement. J'évite de demander les impressions de mes amis, car je les devine assez bien. C'est moi qui les ai attirés dans ce guépier, c'est à moi d'essayer de nous en sortir. Les impressions... plus tard.

Pendant les arrêts, on apprécie quand même le site et on n'est pas mal du tout à l'ombre du sommet, tandis qu'à nos pieds, tout est brûlé de soleil. Tout le versant Est du groupe Fanis (orienté S.-O. - N.-E.) est inondé d'une lumière dans laquelle tout randonneur doit être transformé rapidement en liquide. Un sentier étonnant monte à l'assaut de ce versant Est. D'ici, il paraît remarquablement bien tracé. Après de grands lacets réguliers, il atteint à droite un grand replat suspendu au-dessus du Val Travenanzes, puis revient à gauche, où il attaque en lacets serrés un dernier pierrier très redressé. Il me paraît atteindre une brèche qui est peut-être la Forcella Cavallo, à 2.858 m., entre le Monté Cavallo et la Pointe Fanis Nord à 2.969 m. Je me demande qui peut bien passer par là...

Plus près de nous, très vertical, le versant Est du groupe des cimes Fanis. Le rocher est-il aussi mauvais qu'ici ? Encore plus près, mais à droite, le sommet plat de l'antécime de la Tour Fanis, cotée 2.446, et sans nom sur la carte.

On a gagné de l'altitude, presque sans s'en apercevoir, mais on n'a pas réellement grimé, lorsqu'on bute à un mur, plus vrai que les précédents, parce que plus haut, et surtout plus compact. En fait, il est un peu surplombant. Le guide dit vrai alors lorsqu'il parle d'escalade. Aura-t-il raison longtemps ? Sommes-nous bien au « quarto grande » annoncé ? Oui, mais la difficulté est surtout morale, car jusqu'ici, nous avons vécu dans la crainte de l'écroulement de la Tour toute entière. Or, nous devons maintenant tirer sur de bonnes prises de mains, sans appui pour les pieds. Rien d'étonnant à cela lorsqu'on prétend « faire de l'escalade ». L'étonnant, c'est de trouver enfin un passage de ce genre dans ce désert vertical et instable. On tire donc sur les deux bras (à Bleau, on le fait plusieurs dizaines de fois chaque dimanche) et, surprise agréable, le corps monte, et... la Tour résiste à la traction : elle ne s'écroule pas. Constatation : c'est parce que c'est solide qu'on peut faire vraiment de l'escalade. On aurait aimé rencontrer la solidité sur toute la hauteur de la voie. Au-dessus, un clou veut bien tenir après plusieurs essais. Il y aura deux passages du même genre, les deux correspondent à des ressauts plus verticaux. Plus haut, nous nous retrouvons dans les tranches, car le rocher solide ne dure pas. Un passage en ramping a le mérite d'apporter un peu de variété dans nos gestes. On ne doit plus être loin du sommet ; toutes précautions prises, nous avançons lentement. Ce n'est jamais tout à fait gagné. Sur le versant Ouest de notre Tour, on rencontre une espèce de fissure-cheminée, pas désagréable à remonter et qui présente la particularité d'être humide. Comment peut-elle, au milieu d'une telle sécheresse ? On parcourt d'autres vires, à droite et au soleil, et nous atteignons le sommet, assez long et étroit. D'où ont bien pu tomber les cailloux en tas qui le recouvrent ?

Satisfaits ? Oui. Enthousiasmés ? certainement pas. Plutôt un peu déçus. C'était donc cela, la perle des Dolomites, cette « sirène qui nous attendait ? » Un sentiment admiratif nous vient pour les grimpeurs spécialisés qui évoluent avec plaisir dans un tel terrain. Pour les 400 mètres du Spigolo, nous avons mis 5 h. 30 ; le guide annonce 3 h. 30. Pas brillant.

Isolés sur ce perchoir, nous apprécions la douceur des teintes pastels que la fin du jour apporte aux sommets qui nous entourent : les Pointes Fanis et les Tofane près de nous, et plus loin la Croda da Lago, dénichetée. Nous descendons très groupés, pour que les cailloux lâchés par le Bleusard du haut n'aient pas le temps de prendre une grande vitesse avant leur rencontre pas du tout improbable avec le crâne du Bleusard du bas.

A la fin du premier couloir (juste une petite bosse à nous trois...) on a un moment d'indécision : faut-il descendre à gauche, ou à droite ? On a beau se pencher, on ne peut voir jusqu'en bas. On prend à gauche. Descente agréable en escalade assez verticale jusqu'à un surplomb. Une colonnette (semblable à celle du sommet de la Dame Jeanne), nous invite au rappel. On gagnera au temps en nouant les deux cordes de 60 m. ; au bas de ces 60 m., plusieurs clous laissés par nos prédécesseurs. Quelques mètres nous séparent encore de la Forcella Torre Fanis. On les descendra en libre, sans nouveau rappel, chacun suivant sa voie personnelle. La Forcella est une brèche étroite dont le couloir Nord, assez raide, est en bonne neige. Corde ? non. Il vaut mieux les plier tout de suite. Chacun descend comme il l'entend. Le premier, face à la pente, pour faire des marches à coup de pied, les autres sur les talons mais en évitant toute glissade qui risquerait de les conduire un peu trop loin. Au bas du couloir, nous voilà à notre point de départ, où nous attend le sourire de Paulette, détendue par une bonne sieste troublée parfois par nos cailloux volants. Chacun fait des « range-mets » dans son sac, et on a le tort de ne pas partir tous ensemble. Par suite d'un malentendu, les premiers prêts tirent à gauche et les suivants prenant le bon chemin à droite n'ont aucune chance de les rattraper. Cela vaut à... quelqu'un le « plaisir » de remonter l'innommable pierrier du matin, pour la deuxième fois de la journée, et aussi le plaisir de la descendre également une deuxième fois, mais de nuit. Qu'importe, les égarés sont avec lui.

Ensuite, dans une nuit d'encre, le retour est extrêmement laborieux. Pas question de retrouver le petit bois du matin, ni le moindre sentier. On finit par se séparer, agacés : on en a assez, on reste là, et en écho : moi, je continue. Bref, le premier ruisseau est atteint, longtemps après (oh ! ce sac !) et permet d'étancher une soif de plusieurs heures. Grand sentier, arrivée à la Forcella Bois 2.330 m. De jour, ce paysage n'a jamais paru si vaste. Tout ce qui est un peu plus clair prend, la nuit, des apparences de sentier. On n'en sort pas, on tourne, et toujours ce sac. Fantasmagorie de la nuit. Cependant, ces voix sont bien réelles : ceux qui ne voulaient pas continuer. Quand même curieux que tous les perdus se rencontrent ici... enfin, on a le bon sentier. Descente au grand clair de lune. Jamais pour moi, la Tofana di Rozes ne pourra être plus belle que cette nuit-là. La lumière est extraordinaire sur cette roche claire. Nous comprenons alors que depuis notre réveil, tous nos retards ont été additionnés dans le seul but de nous amener ici, maintenant, et pas plus tôt. Les fées des Dolomites, la sirène de von Glanvell et aussi tous les alpins de 14-18 hantent ces lieux, et nous les sentons très proches, et aussi très omicax.

L'endroit nous est familier : la Strada militare, la Galleria, l'Eperon aux edelweiss sur lequel nous allons revenir planter nos tentes. Et toujours, ce merveilleux versant Sud de la Tofana, irréal sous la pleine lune. Malgré les derniers kilomètres gaudronneux de la Strada delle Dolomiti, interminables, nous retrouvons le camp du C.A.I. ; avec un grand plaisir (c'est après de laborieux pourparlers qu'on nous y accorde une petite place).

Avec le recul du temps, nous avons oublié les moments caillouteux, la fatigue dans le pierrier, les craintes variées pour les épidermes. Nous avons, dans nos cœurs, un fameux souvenir, et nous pensons que, sirène ou pas, la Torre Fanis est un bien joli sommet.

Paul BESSIERE.

la Neige...

Le S. C.

FÊTES DE NOËL



la Neige . . . la Neige . . . la Neige

a. p.

vous offre

ET DU NOUVEL AN

Du 21 Décembre au 3 Janvier

1 CHALET-SKIEUR DU C.A.F. DU MONT D'ARBOIS :

Voici une collective qui ne manquera pas d'attirer les jeunes fervents du ski qui se retrouveront dans une ambiance essentiellement sportive et dans l'esprit du Club Alpin. Le chalet est situé à l'arrivée du téléphérique : St-Gervais - Le Bettex à 1.800 mètres d'altitude. (Prix : 355 NF).

2 MÉRIBEL LES ALLUES :

Le chalet « Les Castors » recevra, comme chaque année, un groupe de 52 personnes. Une atmosphère accueillante de camaraderie et de longues veillées au coin du feu, Méribel et Courchevel, deux stations jumelles et voisines qui vous permettent de passer de l'une à l'autre, le matin pour en revenir le soir. (Prix : 385 NF).

3 LA FLÉGÈRE :

Cette station, située sur l'un des versants de Chamonix, jouit d'un panorama unique. Les 25 participants de cette collective pourront profiter des plus grandes variétés de pistes. Chaque matin au réveil, lever du soleil sur les hauts sommets, dont le Mont-Blanc. (Prix : 407 NF).

4 LES CONTAMINES :

Pour la première fois, le S.C.A.P. ira dans cette station ensoleillée, à quelques kilomètres de Megève. C'est en hiver le paradis du skieur avec des pistes du débutant à la compétition, tout en réservant une place aux amateurs de peaux de phoques. « La Lex Blanche », hôtel sympathique - chambres de 4 à 6. (Prix : 440 NF)

5 VILLENEUVE LA SALLE :

Si nous avions 200 places chez M. Balbi, au lieu de 45, elles seraient sûrement occupées, car ces 45-là sont arrachées d'assaut... Tous veulent y retourner et nombreux sont ceux qui attendent un désistement hypothétique ! Les pistes de Serre-Chevalier sont magnifiques et la réputation de gaieté de l'hostellerie Balbi n'est pas surfaite. (Prix : 390 NF).

6 VAL D'ISÈRE :

Un immense haut domaine, offrant au skieur le choix d'une cinquantaine de cimes entre 2.600 et 3.600 m. d'altitude, toutes accessibles à ski jusqu'au sommet. Une station en constante progression, offrant un équipement sportif de premier ordre, une grande école de ski, une ambiance gaie et sportive. Tous apprécieront l'excellente nourriture du Relais de l'Iséran ; mais quel dommage de n'avoir que 6 places pour les jeunes filles ! (Prix : 341 NF).

7 COURCHEVEL :

La station d'Emile Allais, champion du monde de ski. 100 kilomètres de pistes balisées, aménagées, entretenues et damées pour le plaisir du ski. Du 23 décembre au 30 décembre : la Section de Lyon du C.A.F. ou eu la gentillesse de nous réserver une dizaine de places pour un groupe de jeunes de 18 à 25 ans. Ils suivront un entraînement sérieux tous les matins, et le confort de ce chalet-skieur tout neuf les séduira. (Prix : 220 NF pour 7 jours).



Saint-Gervais. Sur la Vénaz.

NOTE IMPORTANTE

Nos prix indiqués pour les séjours de NOEL, JANVIER, FEVRIER et MARS, comprennent : voyage, séjour, services et taxes.

L'inscription au SKI-CLUB ALPIN PARISIEN est obligatoire. Elle donne droit à la Licence de la Fédération Française de Ski comportant : une assurance couvrant votre responsabilité civile, le remboursement des frais de secours, de recherches et de transports ; réductions sur les écoles de ski et sur les remontées mécaniques ; abonnement au « Ski Français ».

Une assurance personnelle peut être contractée au S.C.A.P. ; trois formules sont à votre disposition : si vous êtes assuré social : 18 NF. Non assuré social : 30 NF. Adhérent à la M.N.S. : 10 NF. La garantie joue du 1^{er} décembre 1962 au 30 juin 1963. Elle ne joue que les skis aux pieds mais comprend la compétition amateur. Elle couvre le cas où la Sécurité Sociale refuserait les accidents à l'étranger. Les frais sont remboursés sur présentation des notes et ordonnances justificatives. Cette assurance couvre les frais médicaux, chirurgicaux, pharmaceutiques et d'hospitalisation à la suite d'accident à ski.

la Neige... la Neige...



Sur la piste Rouge de la Flégère.

Du 21 Décembre au 3 Janvier

En Autriche

1 GALTUR :

Dans la vallée de Paznaun, d'une altitude de 1.600 m., Galtur est le village le plus haut situé de la vallée. De la neige assurée et le plus beau soleil des hauteurs depuis le commencement de décembre jusqu'à fin avril. Un charmant hôtel tout neuf, des propriétaires sympathiques et dynamiques vous réserveront un excellent accueil. (Prix : 367 NF).

2 SOLDEN :

Plus loin que Galtur, plus près d'Innsbruck, juchée dans une étroite vallée, cette station est belle et ses habitants en sont fiers. Il faut monter à Hochsölden par un télésiège, dans un air froid et sec ; on se balance pendant près de 25 minutes dans un décor éblouissant. A l'arrivée, tout est si calme, si blanc que le vertige vous saisit. (Prix : 357 NF).

En Suisse

1 MONTANA :

Cette station est appelée à juste titre « La terrasse ensoleillée de la Suisse ». Le nombre et la variété des pistes, l'équipement mécanique font de cette station bien enneigée et très ensoleillée un endroit très recherché. Mlle Lacroix y emmènera 30 personnes dans un très bon hôtel. (Prix : 480 NF).

2 SAAS-FÉE :

Station sportive, à 2.000 m. d'altitude, entourée de glaciers et de hauts sommets. Le S.C.A.P. y enverra un groupe de très jeunes (15 et 16 ans) qui seront très sérieusement encadrés. La pension Supersaxo leur a réservé des chambres de 2 et 3 personnes. (Prix : 438 NF).

3 CHAMPERY :

Face aux majestueuses Dents du Midi, Champéry est une station idéale pour les débutants comme pour les bons skieurs... un téléphérique et trois téléskis leur permettent de varier les pistes. C'est à l'hôtel Beau-Séjour que le S.C.A.P. séjournera, dans un confort tout à fait remarquable. La gentillesse des propriétaires est également très appréciable. (Prix : 458 NF).



STAGE D'INITIATEURS DE CLUB

Un stage d'initiateurs de club sera organisé du 14 au 19 janvier 1963, à La Toussuire. Les candidatures devront nous être adressées avant le 5 décembre 1962 afin que nous puissions les présenter au Comité de Paris à la date voulue.

STAGES U. N. C. M.

Nous prendrons les inscriptions de ces stages U.N.C.M. de PAQUES, le LUNDI 7 JANVIER 1963, à partir de 15 heures, dans les bureaux du S.C.A.P.

la Neige . . . la Neige . . .

le **S. C. A. P.**

vous offre

...

Janvier

1 DAVOS. (Suisse) Les Grisons :

Du 12-13 janvier au 20-21 janvier	8 jours	180 FS.
» » » 27-28 janvier	15 jours	337,50 FS.
» » » 3-4 février	22 jours	495 FS.
» » » 10-11 février	29 jours	652,50 FS.

Il faut ajouter à cela le prix du billet collectif, soit : 103 NF

2 VILLENEUVE LA SALLE :

Du 12-13 janvier au 20-21 janvier	9 jours	295 NF
-----------------------------------	---------	--------

3 COURCHEVEL :

Du 18-19 janvier au 27-28 janvier	9 jours	276 NF (environ)
-----------------------------------	---------	---------------------

4 ALPE D'HUEZ :

Du 25-26 janvier au 3-4 février	9 jours	333 NF
---------------------------------	---------	--------

Février

1 GALTUR : (Tyrol Autrichien)

Du 1-2 février au 10-11 février	9 jours	313 NF
---------------------------------	---------	--------

2 VAL D'ISÈRE :

Du 1-2 février au 10-11 février, 9 jours (chambre de 6)	368 NF
(dortoirs)	341 NF

3 MONTANA : (Suisse)

Du 8-9 février au 17-18 février, 9 jours, environ	425 NF
---	--------

4 COURCHEVEL :

Du 16-17 février au 24-25 février, 9 jours, environ	300 NF
---	--------

5 MÉRIBEL LES ALLUES :

Du 8-9 février au 17-18 février, 9 jours	324 NF
--	--------

6 VILLENEUVE LA SALLE :

Du 9-10 février au 17-18 février, 8 jours	295 NF
Du 9-10 février au 24-25 février, 14 jours	450 NF

7 VAL D'ISÈRE :

Du 22-23 février au 3-4 mars, 9 jours (chambre de 6)	368 NF
(dortoirs)	341 NF

8 VERBIER : (Suisse)

Du 22-23 février au 3-4 mars, 9 jours	402 NF
---------------------------------------	--------



WEEK-END DE SKI A CHAMONIX

A PARTIR DU 11-12 JANVIER ET JUSQU'EN MAI, NOUS ORGANISERONS, COMME LES ANNEES PASSES, DES WEEK-ENDS A CHAMONIX. DEPARTS CHAQUE VENDREDI SOIR EN WAGON-DORTOIR, RETOUR LE LUNDI MATIN VERS 7 H. PRIX ENVIRON : 150 NF COMPRENANT LE BILLET ALLER ET RETOUR, LA COUCHETTE EN WAGON-DORTOIR ALLER ET RETOUR, ABONNEMENT FORFAITAIRE POUR LES DEUX JOURS SUR TOUTES LES INSTALLATIONS DE REMONTEES MECANIQUES DE LA VALLEE DE CHAMONIX, NUIT EN HOTEL CONFORTABLE A CHAMONIX, DINER SAMEDI SOIR, PETIT DEJEUNER DIMANCHE MATIN, DINER DIMANCHE SOIR. INSCRIPTION DES LA PARUTION DE CE BULLETIN AUX BUREAUX DU SKI CLUB ALPIN PARISIEN.



la Neige... la Neige... la Neige...

MARS

1 COURCHEVEL :

Du 2/3 mars au 10-11 mars, 9 jours environ 300 NF

2 ZERMATT : (Suisse)

Du 8-9 mars au 17-18 mars, 9 jours environ 390 NF

3 VILLENEUVE LA SALLE :

Du 9-10 mars au 17-18 mars, 8 jours 295 NF

Du 9-10 mars au 24-25 mars, 15 jours 450 NF

NOTRE PROGRAMME DE PAQUES PARAITRA DES LA FIN DECEMBRE. LES INSCRIPTIONS DEBUTERONT DANS LES PREMIERS JOURS DE JANVIER 1963.

LES RAIDS

DE JACQUES ROUILLARD

1^{er} JANVIER 1963 (4 JOURS).

Réunion préparatoire le jeudi 20 décembre, à 19 h. 30.

Entre le 1^{er} janvier et la fin mars, plusieurs sorties de week-end, du dimanche et lundi, auront lieu. Se renseigner dans les bureaux du S.C.A.P.

DEPART LE 30-31 MARS, RETOUR LE 8-9 AVRIL (9 JOURS).

Réunion préparatoire le jeudi 21 mars, à 19 h. 30.

A PAQUES. DEPART LE 12-13 AVRIL, RETOUR LE 15-16 AVRIL. (3 JOURS).

Réunion préparatoire le jeudi 28 mars à 19 h. 30.

DEPART LE 27-28 AVRIL, RETOUR LE 6-7 MAI. (9 JOURS).

Réunion préparatoire le jeudi 18 avril, à 19 h. 30.

PENTECOTE 1963. DEPART LE 31 MAI-1^{er} JUIN, RETOUR LE 3-4 JUIN (3 JOURS).

Réunion préparatoire le jeudi 16 mai, à 19 h. 30.

Pour tous renseignements complémentaires, l'organisateur est visible chaque JEUDI, vers 19 h. 30, au SKI CLUB ALPIN PARISIEN. Il est indispensable de s'inscrire au moins 8 JOURS avant la réunion préparatoire, et de verser un acompte.

Les participants doivent observer un minimum de discipline durant toute la course, et l'inscription au BILLET COLLECTIF est OBLIGATOIRE.

Communiqué

AVANTAGES DE LA F.F.S.

LE fait pour un skieur d'être licencié à la F.F.S. lui apporte les avantages suivants :

1. ASSURANCE Responsabilité civile illimitée.
 2. ASSURANCE Remboursement des frais de secours, de recherche et de transport - couverture des frais de recours.
 3. REDUCTIONS dans les Ecoles du Ski Français (cours collectifs).
 4. REDUCTIONS sur les remontées mécaniques (France).
 5. ABONNEMENT au bulletin officiel « Ski Français ».
 6. TARIF PREFERENTIEL pour l'assurance individuelle complémentaire.
- Pour bénéficier de ces avantages, il convient de s'inscrire à l'un des 1.040 clubs répartis en 14 comités régionaux. La liste de ces clubs peut être adressée sur demande par le Secrétariat de la F.F.S., 119, rue de Courcelles, Paris (17^e).

SEPTEMBRE. Je ne peux résister à la tentation de revoir Chamonix, un Chamonix sans alpinistes et sans touristes et Argentière, où se tenait notre camp. Je retrouve le chemin familier, le chemin pierreux de Lognan. Une fois encore, les roues de ma voiture font jaillir des gerbes d'eau en franchissant le ruisseau, sans que cette fois des promeneurs aient à esquisser un geste de protection. Plus besoin de pancartes jaunes : « C.A.F. Section de Paris - camp privé ». Les touristes ont aussi déserté Argentière.

A l'entrée du camp, sur la vieille baraque, une feuille de bloc-note laisse encore deviner l'emploi du temps de la dernière journée. Au fond de la piscine, dans les flaques d'eau verte, les têtards continuent de s'agglutiner. Sur le sol, des rectangles jaunes où l'herbe n'a pas repoussé, les emplacements de nos tentes. Là, était la mienne ; ici, celle des Perruca. Entre les deux, le petit ruisseau court toujours, culbutant par dessus les trois pierres qui barrent son lit et derrière lesquelles il n'y a plus aujourd'hui de boîte à beurre, ni de litre de vin. Tonton (qui l'appelait autrement ?) était installé près de l'entrée... ici et là, les autres.

Est-ce parce que je pense à eux que je suis triste, ou bien est-ce parce qu'un morceau de ma vie, bref mais bien rempli, est passé, irrémédiablement passé ?

Au dernier soir, nous avons pris le repas tous ensemble. Sur les visages brûlés de soleil, se lisait la fatigue accumulée au long des jours, surtout chez ceux qui avaient participé à l'encadrement du camp depuis le 14 juillet. Mais, on y lisait aussi une satisfaction profonde. Chez moi, un immense soulagement : le camp était fini, tous étaient là, je respirais !

Nous avons tout fait pour que les participants à ces deux stages de perfectionnement soient les meilleurs. Nous n'avions retenu que ceux qui avaient une expérience alpine suffisante, des gars et des filles solides, entraînés à la varappe. Pourquoi ? Parce que le stage, trop bref, ne permet pas qu'on consacre une partie de sa durée à la mise en condition physique des stagiaires ou à l'entraînement à l'escalade rocheuse, choses pour lesquelles le Club a créé des sorties-randonnées et des écoles d'escalade.

Nous devons mettre tout de suite le stagiaire en contact avec la montagne.

Notre but n'est pas d'enrichir la chronique des exploits alpins de l'année, il n'est pas non plus d'allonger la liste des morts en montagne. Nous voulons simplement faire sentir à chacun l'étendue de ses possibilités, leurs limites, de façon qu'il puisse pratiquer, avec d'autres, un alpinisme sûr. Aussi, n'avons-nous jamais cessé d'insister sur les règles de sécurité, en course et chaque fois que quelques heures d'inactivité, au camp ou au refuge, le permettaient. Certaines notions semblent évidentes : le respect de la corde, la confection d'un nœud, la pose d'un rappel, et pourtant combien de fois nos guides n'ont-ils pas eu à corriger et même à apprendre.

Nos séances d'école de glace relèvent du même souci : perfectionner la technique de façon à accroître la sécurité. Nous sommes allés au Glacier des Bossons ; nous nous sommes arrêtés dans les séracs du Tacul. Nous avons escaladé des pentes de glace de plus en plus raides, nous les avons descendues, traversées, parce que cela nous semblait nécessaire.

Au lieu de rester allongés sur le matelas du refuge, un jour de mauvais temps, nous avons enrichi l'expérience de nos stagiaires sur la neige : dévissages contrôlés, franchissement de rimaye, rappel sur champignon de neige tassée, ramasse...

Le stagiaire qui arrive au camp a rêvé, comme nous tous, de grandes courses. Le décevons-nous en lui imposant cette progression ? Peut-être, mais c'est notre expérience des camps d'alpinisme qui nous incite à le faire, tant nous nous souvenons des sta-

argentière : notre camp de perfectionnement



Les Courtes.

giaires ne pouvant participer au stage pour avoir fait trop fort durant les premiers jours.

Au début, des courses du type « Arête N.-E. de l'M », « traversée Midi-Plan », « Face N. de Tête Blanche », permettent de mesurer le comportement de chacun dans une course rocheuse, sur une arête à haute altitude, sur une pente de neige raide. Ensuite, viennent les ascensions plus difficiles que nous choisissons dans des secteurs différents du massif. Nous aurons les listes de tous les refuges, même celui d'Argentière. Ainsi, nous ferons la traversée des Courtes et l'Arête Sud intégrale du Moine, la traversée du Chardonnet et l'ascension de la Grande Fourche, l'Aiguille d'Argentière par le couloir en Y, que sais-je encore ? Toujours est-il que les ascensions longues ou difficiles ont été réalisées en fin de stage, la Verte par le couloir Whymper, la traversée Charmoz-Grépon, la traversée des Droites, Ravanel-Mummery prolongeant la traversée des Courtes.

Chaque stage comportait 20 stagiaires pour la plupart candidats à la carte d'initiateur F.F.M., auxquels un certain nombre de titulaires de cette carte étaient venus se joindre afin de se perfectionner. Nous leur avons confié non seulement la responsabilité d'une cordée, mais aussi la conduite d'une course qu'ils devaient préparer, diriger, mener à bien. Aujourd'hui, nous pouvons être satisfaits : ils sont prêts pour assumer la direction en montagne des groupes du Club Alpin. Notre groupe avait un encadrement de choix : Marc Joubert, dévoué, infatigable, qui aurait fait deux ascensions par jour si on le lui avait demandé ; Lucien Pez, que Joubert appelait « le vieux renard » parce qu'aucune voie ne lui était inconnue et qui n'a jamais mesuré ses efforts ; Henri Luksenberg, le Parisien, à qui nous avons laissé un peu la bride sur le cou et qui en a pro-

fité pour mener ses cordées dans des voies moins classiques, tous les autres moniteurs, Duloup, Perucca J.-C. et Perucca J.-P., Jeanette Chabrier, Hameau, Seidel, Richard, qui ont toujours accompli sans rechigner la tâche demandée, même lorsqu'il s'agissait pour eux de faire une ascension.

Cet encadrement a permis de tronçonner le stage en plusieurs groupes de 2, 3 ou 4 cordées, suivant la course, de façon à réaliser l'ascension dans un horaire rapide et sans qu'une cordée n'échappe à la surveillance du chef de groupe. Ainsi, put-on voir un jour, le stage rassemblé au sommet de la Dent du Requin, après avoir emprunté la voie normale, une autre dans la face Est, l'Arête du Chapeau à Corne. Un autre jour, c'est à partir de l'Aiguille du Midi que les stagiaires filèrent dans trois directions différentes : l'Aiguille du Plan par les Arêtes, la Pyramide du Tacul par la voie Ottoz et le Petit Capucin par la face Est, et le soir tout le monde dinait au Refuge du Requin.

Le 12 août, avant que le soleil ne frange d'or les hautes cimes du Cirque de Talèfre, nos cordées, au grand complet, quittent le refuge du Couvercle pour leur dernière ascension. Bientôt, elles s'élèvent dans le Couloir des Courtes. Conduites par Joubert, trois d'entre elles gagnent les Droites, les escaladent afin de traverser leurs arêtes ; les autres, avec Pez, entreprennent la classique traversée des Courtes que Henri Luksenberg complète, pour les plus rapides, par l'escalade des Aiguilles Ravanel ou Mummery. A midi, tout le monde est de nouveau au refuge. Les soucis du chef de camp sont finis. A son tour, a disparu la fatigue due aux nuits trop brèves, aux ascensions menées à un rythme soutenu ; aujourd'hui, ne subsistent plus que les bons souvenirs accumulés au long des jours et la solide amitié qui nous a tous unis.



Le Grossglockner

LUCIEN GUERRY

aux angles arrondis. Ses couleurs en sont claires : blanc, ocre, rose, vert pâle, gris léger, etc... et se fondent doucement entre elles. Un bon coup de soleil là-dessus fait disparaître les détails et ce sont l'ocre et le blanc qui ressortent comme couleurs dominantes.

La surface de l'ensemble, tourmentée dans le détail, peut pourtant, par endroits, se schématiser en larges ondulations peu inclinées qui, avec beaucoup de complaisance de la part de l'observateur, évoquent en effet la surface de la mer animée d'une lente houle. Au sud, ces ondulations, devenues soudain de hautes vagues, constituent une ligne de crête fermant l'ensemble dans cette direction.

Ramenant vos yeux à l'endroit où la mer est calme, vous y verrez encore, de place en place, surgir d'énormes blocs peu élevés et généralement aux parois verticales. Les uns semblent de petits plateaux dominant légèrement le grand ; les autres apparaissent comme des parallélépipèdes presque réguliers. On croirait voir d'anciens socles tombés, brisés et gisant... Mais où sont les statues?... Et à la mémoire de qui auraient-elles été élevées?...

A moins que ce ne soient de gigantesques pierres tombales?... les tombes de qui?... Sommes-nous ici sur un ancien champ de bataille?...

Ou, plus simplement, de combien de familles Watzmann pétrifiées est donc faite cette mer en pierres?... Et de quoi ont-elles été punies?...

Autant de points d'interrogation sans réponse, aucune légende ne m'en ayant apportée. Peut-être serai-je plus heureux à mon prochain voyage?...

En Randonnant

DE LA HAUTE-BAVIÈRE AU SOMMET DE L'AUTRICHE

BERCHTESGADEN

« Il était une fois, dit la légende locale, il y a des milliers d'années, un roi cruel nommé Watzmann qui, pour bêtes et gens, était un fléau. Il fit tant qu'à la fin Dieu se fâcha et le changea en pierre avec sa femme et leurs sept enfants... ».

Pourquoi prétendre qu'il ne s'agit que d'une légende? La preuve de l'authenticité du fait est pourtant bien visible : le mont Watzmann existe. Et, aujourd'hui comme au lendemain de la divine colère, il continue à régner sur son royaume de Berchtesgaden. Le passant non averti ne voit en lui qu'une montagne comme beaucoup d'autres. Tout au plus remarque-t-il peut-être sa forme en croissant, mais il n'y voit rien d'autre que deux pointes dressées vers le ciel.

L'initié sait que la pointe de droite est le Roi soi-même, que celle de gauche est la Reine et que les sept enfants sont un peu plus bas, répartis entre leurs parents. Quant à l'élan vers le ciel, est-ce pour implorer sa clémence?... Est-ce pour tenter d'y aller assouvir une impossible vengeance?...

Pour l'alpiniste, il est facile d'aller jusqu'au Roi et d'accéder à deux fleurons de sa couronne (ceux qui dépassent). Sur la carte, ils s'appellent Hocheck (2.652 m.) et Mittel-spitze (2.713 m.). Il est beaucoup plus périlleux d'aller de là jusqu'à la reine (Kleiner Watzmann, 2.307) et aux enfants qui, même sur la carte, s'appellent toujours les Enfants Watzmann (Watzmannkinder). Il m'a été dit dans la région que plus de soixante imprudents s'y sont tués depuis la fin de la guerre. Ce qui prouve que Dieu lui-même ne peut pas tout et que la redoutable famille Watzmann, même changée en montagne, tue toujours.

Laissez donc ces tristes sires et allez plutôt sur l'autre rive du lac de Königsee. Vous y ferez, sur le parcours Königsee-Gotzenalm-Sallet, une des plus belles randonnées de votre carrière tant en forêt qu'en alpage, vous rencontrerez de véritables parterres,

presque des champs de fleurs sauvages (car vous êtes en secteur de « Nature protégée »). De Gotzenalm, vous aurez sur quatre points cardinaux, quatre remarquables points de vue aussi dissemblables que possible : Vers le Nord sur la vallée ; Vers l'Ouest sur le Watzmann, que de nulle part ailleurs vous ne pouvez mieux voir ; Vers l'Est, sur la ligne de crête toute proche établissant la frontière austro-allemande, et enfin vers le Sud sur la Steinernes Meer, spectacle unique dont nous parlons plus loin.

Arrivés à Sallet, je vous conseille de pousser jusqu'à l'Obersee, un autre lac que vous atteindrez en une demi-heure et qui est au fond d'un cirque dont les parois, presque verticales, sont assez impressionnantes. De là, vous pourriez continuer, mais détendez-vous plutôt en revenant sur vos pas jusqu'à Sallet, puis, en bateau, au Königsee.

LA STEINERNES MEER

Si vous voulez l'atteindre par son extrémité ouest en venant de l'Autriche, vous élèverez d'abord dans un sein d'une forêt de conifères sous laquelle croît une végétation très riche. Vous y rencontrerez fleurs (tous jours), fraises, framboises, mais vous n'aurez guère le temps d'y toucher car l'étape est longue et dure. Vous passerez ensuite un alpage qui, par comparaison, vous paraîtra maigre et ras, mais où vous verrez pourtant deux fois plus de fleurs (il y en a décidément partout) que de brins d'herbe. Puis, au bout de cet alpage, comme si vous étiez pour pénétrer dans une maison, vous poserez un pied sur une espèce de très large seuil en pierre. Ce seuil a une superficie d'environ 30 kilomètres carrés. C'est la Steinernes Meer (traduction aussi précise que possible : mer faite avec de la pierre).

A partir de ce moment, vous êtes dans le domaine de la pierre nue. Mais pas une pierre rébarbative, menaçante, anguleuse et aux arêtes déchiquetées. C'est au contraire une pierre accueillante, lisse, polie même et

ZELL-AM-SEE

Joli lac de forme allongée dans un joli cadre de montagnes basses et aux pentes douces habillées de tous les verts de la création.

L'ensemble est gâché par trois paquets de verrues aux couleurs artificielles et qui se voient de partout :

D'une part : hôtels avec terrasses, parasols, etc. ; et des deux autres parts : deux terrains de camping (un à chaque bout du lac).

Sur les portions de rive encore épargnées par le béton « civilisateur », s'agglutine un à-poilsisme-exhibitionniste de plage mondaine.

La transistorite y sévit. Foutons le camp.

A L'OUEST DU GLOCKNERGRUPPE

Fuyez en autocar pour retrouver plus vite la montagne et choisissez à moins d'une heure de là entre deux bases de départ : Wustelau ou Kesselfall (les chemins d'aileurs se rejoignent un peu plus haut).

Là, vous serez à la tête de trois belles journées de randonnée. Trois jours comme il n'est possible d'en faire que dans les heureuses régions comme celle-là, jusqu'ou les routes ne vont pas encore.

Pendant 3 jours, franchissant 5 ou 6 cols (peut-être 7 ou 8, je ne me suis pas soucié d'en faire une statistique précise), vous passerez et repasserez par forêts, alpages, lacs, névés, rochers, tantôt longeant le glacier, tantôt plongeant 1.000 mètres plus bas sur un plateau herbeux (voire marécageux) où quelques centaines de vaches se gardent seules, sans berger visible et sans chien. Avec un peu de chance, vous marcherez trois jours sans rencontrer personne. Ceux que vous croiserez peut-être seront des randonneurs comme vous, très souvent solitaires. Et vous ne saurez que d'autres hommes ont leur vie fixée ici que par l'existence même du sentier sur lequel vous marchez. Bien tracé, bien repéré, nettement marqué de rouge partout où la nature du terrain n'assure pas la persistance de la trace, il est dû à l'amour de l'Autrichien pour ses montagnes, et au respect qu'il porte au randonneur d'altitude. Il a été étudié par des gens de goût sur un parcours choisi pour que ceux qui le suivent profitent au maximum des multiples beautés du pays

(Suite page 14)

L'INAUGURATION DU REFUGE DE l'aiguille du goûter

JAMAIS la réussite d'une manifestation de cette importance n'avait posé un tel point d'interrogation. « Mettre en service » et non point « inaugurer », preuve de l'extrême prudence des organisateurs, un refuge juché à 3.817 m. au sommet d'une aiguille dont l'ascension facile nécessite cependant une certaine technique, n'est-ce point un véritable défi au facteur temps ?

Pourtant la chance était au rendez-vous ce 23 septembre, malgré un baromètre qui, s'il montait régulièrement depuis plusieurs jours, ne pouvait cependant dissiper une certaine anxiété.

Aussi quel sourire n'éclaira-t-il pas les lèvres de plus d'un d'entre nous lorsqu'en ce dimanche matin un beau soleil, à peine voilé, d'une légère brume, présage de l'automne, ne laissait aucun doute sur la belle journée dont chacun avait rêvé.

L'ambiance dans le « T.M.B. » de 9 heures est, dans ces conditions, prompte à se créer. Au col de Voza, où sont groupées les quelques trente personnalités qui auront le privilège de monter au refuge, les hélicoptères de la Gendarmerie, de la Protection Civile et

Après les cérémonies du ruban symbolique et de la bénédiction du refuge, commencent les visites guidées par les animateurs du C.A.F., MM. L. Devies, président du C.A.F. et de la F.F.M., M. Laloue, président de la Commission des Travaux en Montagne, P. Bessière et J. Meynieu, respectivement président et secrétaire général de la section de Paris-Chamonix, René Georges et C. Guignot.

Sont ainsi encore accueillis au refuge MM. Dayve, conseiller général, Fumet, ingénieur en chef des Ponts et Chaussées, Raffin, ingénieur des Ponts et Chaussées, Muhi, chef du Service départemental de la Jeunesse et des Sports, Jacquet, maire adjoint de Saint-Gervais, Rigaud, commandant du groupement de gendarmerie de la Haute Savoie, Dore et Million, adjoints au maire de Saint-Gervais, Martenet-Guidet et A. Payot, respectivement présidents des syndicats des guides de Saint-Gervais et de Chamonix.

Dans l'attente du retour vers la vallée, chacun s'empresse autour du vin d'honneur servi par les sympathiques gardiens du refuge M. et Mme Bochatay.

D'autres amis auraient bien voulu monter au refuge. Mais cela n'était pas possible. Ils furent remerciés d'avoir aimablement compris cette nécessaire restriction.

C'est dans une ambiance toute empreinte de cette solide amitié montagnarde que tous se sont donc retrouvés dans la grande salle de l'hôtel du col de Voza.

Autour de M. Maurice Herzog, on remarquait la présence, outre des personnes citées ci-dessus, de MM. Baud, sous-préfet de Thonon, Mollard, conseiller général, maire de Megève, Colonna de Vega, directeur des services de la Reconstruction de la Haute-Savoie, Courbe-Michollet, commandant de l'E.H.M., Chevallier, commandant, chef du service hélicoptère au Service National de la Protection Civile, Antoniotti, vice-président du Club Alpin Italien, Gysin, vice-président du Club Alpin Suisse, Paul Payot, président du Groupement Touristique du Mont Blanc, Frison-Roche, président du Syndicat National des Guides, ainsi que de très nombreuses personnalités, trop nombreuses pour que nous puissions les citer toutes.

Côté Club Alpin Français, de nombreux collègues avaient tenu à accompagner le président Devies et les amis déjà cités, notamment MM. Beaumont, Robert Herzog, Houssin, Klein, Montfort (Paris-Chamonix), Burdet, Mollard (Annecy), André Georges (Briançon), Biron (Isère), Labrunie, Morin (Mont Blanc), Lenoir (Saint-Gervais), Piot (Savoie).

La plupart des constructeurs et entrepreneurs du refuge étaient présents, tout d'abord l'architecte, M. Lederlin, MM. Belle Clot, Bernard Catella, Rosset et Ruelle, entrepreneurs, Masson-Regnault, président directeur général de la société Gyrafrance, Schmitt et les pilotes de la société Gyrafrance, Chardonnet, de la société Polyrey, Joppe, président directeur général de la société des Matériaux de Construction du Sud-Est, Priollet, de la société des Matelas Simons, et des ouvriers des diverses entreprises.

Pendant tout le repas les conversations allèrent bon train et c'est dans cette ambiance de cordiale simplicité que MM. Maurice Martel, Paul Bessière, Lucien Devies et Maurice Herzog prirent la parole pour remercier tous ceux qui se dévouèrent sans compter pour l'édification de ce refuge qui sera l'une des fiertés de l'alpinisme français. Terminant la série des discours, M. Maurice Herzog expliquait la nécessité de l'équipement de la montagne et rendait un vibrant hommage au Club Alpin Français, qui accomplit dans ce domaine un effort considérable et y consacre une grande partie de ses ressources.

Pour clore cette journée, le C.A.F. avait tenu à témoigner sa reconnaissance à quelques amis qui l'ont plus particulièrement aidé.



M. Lucien Devies remet la grande médaille d'or du Club Alpin à M. Maurice Martel, et la médaille d'argent à MM. Marius Belle Clot, Bernard Catella et Jacques Petetin ; en l'absence de ce dernier, la médaille fut remise à M. Masson-Regnault.

Enfin M. Maurice Herzog, au nom du Gouvernement, promu au grade d'officier du mérite sportif MM. Paul Bessière et René George, au grade de chevalier du mérite sportif, MM. Roger Beaumont et Jacques Meynieu, et il décerna la médaille de la jeunesse et des sports à MM. Maurice Montfort et Claude Guignot.

Nombreux furent ceux qui, malgré l'ambiance qui régna dans le T.M.B. pendant le voyage de retour, éprouvèrent un léger sentiment de tristesse au terme de cette journée qui marquera le Club Alpin Français d'une des plus grandes dates de son histoire.



de Gyrafrance ne tardent pas à faire leur apparition et aussitôt le ballet commence. Suivant le principe de la noria, un véritable pont aérien s'instaure entre le col de Voza et l'aiguille du Goûter.

Deux par deux, les personnalités montent, visitent le refuge et redescendent.

Rien n'est plus spectaculaire que l'arrivée de l'hélicoptère au-dessus de l'aiguille du Goûter. Il tourne un moment pour perdre de l'altitude dans le vaste cirque glaciaire Biannassay-Goûter. Un instant, il semble s'arrêter face au refuge qui apparaît ainsi dans toute sa beauté, perché au-dessus des pics de plusieurs centaines de mètres. Puis doucement, sans heurt, effleurant à peine la neige, il se pose sur la minuscule plate-forme neigeuse tassée sur le fil même de l'arête, la queue au-dessus du vide.

Les amis du refuge sont là pour guider les arrivants sur l'escalier de glace taillé pour faciliter la descente vers le refuge. Brillant d'un éclat tout neuf dans son enveloppe d'aluminium il est fin prêt pour recevoir ses visiteurs. Tout se déroule suivant le minutage préparé.

« L'état-major » du Club Alpin est présent pour accueillir M. Maurice Herzog, haut commissaire à la Jeunesse et aux Sports, MM. Jean Patou, préfet de la Haute-Savoie, Maurice Martel, maire de Saint-Gervais, Jude, sous-préfet de Bonneville.

(Suite de la page 12).

qu'il traverse. Et vous y trouverez, aux intervalles qui conviennent, des refuges accueillants où vous serez assurés de trouver, à un prix très raisonnable, le manger et le coucher.

Dans l'après-midi du troisième jour, vous arriverez à Kols, premier village depuis le départ. C'est en même temps un bon endroit pour établir un point fixe. Et c'est de là que vous pourrez partir si vous voulez faire le Grossglockner.

LE GROSSGLOCKNER (3.798 m.)

Je suis amoureux de la montagne, mais je ne suis pas atteint de « somnifère chronique ».

D'ailleurs, à mon sens, ça s'explique très bien : je ne crois pas qu'un seul amoureux au monde sache prouver son amour à sa maîtresse en ne lui caressant que le sommet du crâne.

Je suis amoureux de la montagne tout entière et c'est en remontant ses vallées et en franchissant ses cols que je la sens vivre. Le sommet n'est pour moi qu'une agacerie accessible.

Pourtant, de même que l'on se trouve parfois dans l'obligation de rendre visite à une notabilité, de même j'ai l'habitude, chaque saison, d'aller présenter mes respects à un ou deux d'entre eux.

Puisque j'étais venu dans la surface d'attraction du Grossglockner (plus haute montagne d'Autriche), je ne pouvais pas faillir à ce qui devenait un devoir.

De plus, dans nos salons de la rue La Boétie, j'en avais entendu parler avec beaucoup de mépris par une bonne douzaine de soi-disant « connaisseurs » des deux sexes qui, d'ailleurs, reconnaissaient aussitôt après n'y être jamais allés. Ce qui ne les empê-

chait pas d'affirmer : « ... ça ne vaut pas le coup... », « ... c'est à vache... », « ... la route y passe... » (textuel : j'ai entendu cette imbecillité plusieurs fois) et autres âneries du même calibre. Ils m'en avaient tant rebattu les oreilles que, rien que pour ça (et compte tenu de leurs personnalités), j'y serais allé voir.

C'est ainsi que, au fur et à mesure que j'avancais, je me suis confirmé dans l'opinion que j'avais d'eux et dans la conviction qu'ils appartiennent bien à cette race de cobotins de la montagne plus forts en gueule qu'en jambes, et qui, à Paris, le derrière sur une chaise, veulent se donner l'air de gens pour lesquels rien n'est difficile. (Qu'ils se rassurent, à force de volonté, j'ai réussi à oublier leurs noms et leurs visages). Je pense que, passant dans la région, ils ont eu un moment l'intention d'y monter. Mais (peut-être simplement parce qu'il n'y a pas de monte-feignants (1) pour supprimer la marche d'approche), ils ont dû y renoncer.

De sorte que, pour donner une raison à leur carence, ils expliquent depuis que les raisins y sont trop verts et bons pour les goujats...

Or, sur place, la vérité est très différente.

Evidemment, il ne faut pas non plus tomber dans l'excès contraire et vouloir en faire une montagne-épouvantail : c'est de l'escalade facile. Mais c'est tout de même de l'escalade. Et c'est surtout très aérien. Il y a, entre autres, le passage du Kleinglockner au Grossglockner qui se fait sur une espèce de murette de neige de 25 à 30 centimètres de largeur. Ça ne fait que trois mètres de longueur à peu près, mais il y a plusieurs centaines de mètres de vide de chaque côté.

Je ne crois pas qu'une vache y passerait, même si elle avait franchi déjà les deux glaciers et les deux arêtes rocheuses qui mènent jusque-là.

Si vous y allez (ce que je vous conseille fortement car c'est une course très agréable de deux jours), surtout : prenez un guide, ne serait-ce que pour vous guider dans le sens le plus pur du terme, c'est-à-dire pour vous montrer le chemin. Car celui-ci n'est pas toujours évident, il s'en faut de beaucoup, surtout à la descente. Et si vous le perdez, vous courez fortement le risque de faire inscrire votre nom sur le tableau d'honneur des morts du Grossglockner. Ce tableau n'est pas un mythe : il existe. Il est situé dans un angle du cimetière de Kals. Et il vous apprend, par exemple, que, sur les deux seules voies partant de Kals (les plus faciles), le Grossglockner a fait dix morts en 1961 : 5 chutes et 5 morts de froid. C'est beaucoup pour une montagne à vaches.

AUTRES COURSES

Quand vous aurez rendu au « plus grand » l'hommage qui lui était dû, vous vous sentirez parfaitement détendus et vous attaquerez d'un cœur plus léger les nombreuses randonnées qui sont à faire dans la région. Je vous souhaite d'avoir assez de vacances pour les faire toutes (moi, je n'ai pas pu). Je vous recommande particulièrement le parcours Kals-Glorerhütte-Franz Josef Haus. Ça se fait très bien dans la journée. C'est varié et c'est de toute beauté. Ainsi se terminent ces quelques croquis rapides d'une randonnée de quatre semaines commencée à Berchtesgaden.

Puissent-ils vous avoir donné l'envie d'aller les comparer aux modèles. Si vous le faites, vous pourrez à votre tour en écrire beaucoup d'autres avec ce que je n'ai pas pu mettre ici, faute de place.

Lucien GUERRY.

(1) Télésiège, téléphérique, etc...

TARIF DES COTISATIONS POUR 1963

	N.F.		N.F.
Membres ordinaires	35,00	Membres associés (étrangers)	
Membres ordinaires hors de France	37,25	Etrangers habitant hors de France	37,25
Membres mineurs (nés en 1942 et depuis)	15,00	Femmes de membres étrangers	15,25
Membres nés de 1938 à 1941 inclus	27,00		
Membres ayant 25 années consécutives de titula-		Membres associés de moins de 25 ans	
risation à la Section de Paris-Chamonix (1)	30,50	Habitant la France (nés de 1938 à 1941 inclus)	27,00
Membres ayant 30 années consécutives de titula-		Habitant hors de France (nés de 1938 à 1941 inclus)	29,25
risation (2)	25,50	Habitant la France (nés en 1942 et depuis)...	15,00
Femmes de membres	15,00	Habitant hors de France (nés en 1942 et depuis)	17,25
Mineurs enfants de membres (nés en 1942 et depuis)	8,00	Mineurs enfants de membres en France (nés en 1942 et depuis)	8,00
Membres faisant partie d'une autre section à laquelle ils paient la cotisation centrale ..	20,00	Mineurs enfants de membres à l'étranger (nés en 1942 et depuis)	8,25
Etrangers habitant la France	35,00		

N. B. Dans les chiffres indiqués, les timbres sont compris. Soit N.F. 0,25 pour envoi à domicile France, N.F. 0,50 pour envoi à l'étranger, N.F. 0,25 pour timbre quittance. Ce dernier n'est pas dû dans le cas de paiement de la cotisation par chèque bancaire ou virement postal.

D'autre part, pour tout changement d'adresse, prière de joindre la somme de N.F. 1 par personne.

En ce qui concerne le **SKI CLUB ALPIN PARISIEN**, le renouvellement des cotisations s'établit ainsi :

Seniors Vétérans (nés avant le 1 ^{er} janvier 1944).....	11,00
Juniors Cadets (nés dans les années 44, 45, 46, 47).....	9,50
Minimes benjamins (nés après le 1 ^{er} janvier 1948).....	8,00

(1) N^o de membre bénéficiant de cette réduction : du n^o 53501 à 77.000.

(2) N^{os} de membre bénéficiant de cette réduction : du n^o 1 au n^o 53.500.

N O S S O I R É E S

A propos de...

Nos nouvelles soirées en l'Hôtel des Arts et Métiers. Oui... nous avons démenagé. Salle plus grande, pour vous accueillir plus nombreux et pour vous en faciliter l'accès : entrée gratuite. Pas besoin de réservation. Pas besoin d'attente fastidieuse aux guichets. Vous viendrez directement avenue d'Iéna. Mais, attention, vu le nombre de places tout de même limité, venez de bonne heure. Nous fermerons les portes la dernière place occupée. D'autre part, un programme numéroté vous sera donné. Conservez-le précieusement. Un tirage au sort aura lieu pendant l'entr'acte et le conférencier remettra un volume dédié à l'heureux gagnant.

Nous vous espérons nombreux.



Dernière minute

Nous apprenons avec tristesse que notre ami Millecamps est malade et ce pour de longs mois peut-être. Nous sommes donc dans l'obligation d'annuler les soirées des 30 janvier, 26 février, 24 avril. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.



15 Janvier	SOIRÉES D'ACCUEIL
19 Février	
Salle La Boétie à 20 h. 45 précises	

A la boétie

7 rue la boétie

MERCREDI 9 JANVIER à 20 h. 45 précises	Roger BEAUMONT René PILLAS Roger FOURNIER	SOUVENIRS D'UN RANDONNEUR BROCHES A GLACE ET PENTES de NEIGE
MERCREDI 13 FÉVRIER à 20 h. 45 précises	TERRE DES CROISADES TERRE-SAINTE	Marcel BUYCK

EN L'HOTEL DES INGÉNIEURS

arts et métiers

9 bis avenue d'Iéna Paris 16°

MERCREDI 12 DÉCEMBRE à 20 h. 45 précises	Paul Emile VICTOR	POLE SUD
MERCREDI 23 JANVIER à 20 h. 45 précises	1^{re} A L'EVEREST	Alfred GRÉGORY

Echos de Bleau et d'ailleurs

L'ASSEMBLEE GENERALE

est fixée au 13 mars

Les collègues désireux de faire acte de candidature pour le renouvellement du Comité sont priés d'adresser leur demande à M. le Président de la Section Paris-Chamonix avant le 31 décembre.

CARNET DU MONDE

NAISSANCES

STEPHANE, fils de M. et Mme Claude NAULOT. 7 octobre 1962.

MARIAGES

Jean DOT et Françoise LEYMARIE. 20 septembre 1962, à Fontenay-sous-Bois.
Dr Louis PAGES et Nicole CAPET. 29 septembre 1962, à Sceaux.
Jacques FOUQUE et Geneviève CANOT. 17 novembre 1962, à Poitiers.

IN MEMORIAM

LITTERICK William S. Jr. 11 février 1962. Vallejo (Californie).
CARRUTHERS Thomas S.G. 30 août 1962, face N. de l'Eiger.

UNE BONNE NOUVELLE

Au cours de l'hiver dernier, plusieurs d'entre nous furent victimes du voleur du Rocher Canon. Nous avions fini, à force de recoupements, d'observation et de réflexion, par avoir de cet individu une idée assez précise, bien supérieure aux portraits robots des meilleurs suspenses policiers autant que journalistiques. Nous nous promettons une bonne séance extra-sportive pour le jour où il nous serait enfin possible de « ramasser » ce faux bleusard, crocheteur de voitures en stationnement. Qu'aurions-nous fait de cet individu, après la bonne partie de cross-country qui lui aurait été quelque peu suggérée ?

Cette question sera sans réponse parce que ce malaisant personnage a été trop gourmand. Son goût de la « roulotte » l'a finalement conduit, à la mi-septembre, dans un « bivouac d'état ». Nous espérons qu'on l'y conservera assez longtemps pour qu'il en sorte complètement transformé par cette cure de désintoxication.

Et félicitons sans réserve ce jeune garçon qui a fort « siouxiement » saisi le trop longtemps insaisissable personnage.

ERRATUM

Notre ami Jean Blier a eu la surprise de voir son nom confondu avec celui du célèbre artiste, lui aussi ami de la montagne, qui, ainsi, sans le vouloir, a signé à sa place « l'étrange aventure d'Antoine », transformant ainsi cet article en « étrange aventure... de l'auteur ». Comme le dit avec juste raison notre excellent collègue : Moi c'est Jean, Bernard c'est l'autre... Aussi nous nous empressons de rendre à César ce qui n'était pas à Bernard, mais nous sommes bien sûrs que nos lecteurs auront rectifié d'eux-mêmes et que personne n'en voudra au metteur en page d'une admiration légitime pour le sympathique artiste qui seule peut expliquer une telle distraction ?

LISTE DES CANDIDATS AYANT SATISFAIT AUX EPREUVES DE L'EXAMEN, ET PROPOSES POUR LE BREVET FEDERAL D'INITIATEUR BENEVOLE D'ALPINISME

1^{er} STAGE

BOIS Philippe (Fontainebleau), CLEMENT Georges (Lyon), DUBOIS Claude (Jura), GOESEL Bernard (Strasbourg), ROEHNER Gilbert (Strasbourg), TOULOT Roger (Côte-d'Or), MARCEAU André (Côte-d'Or), FOURNIER Roger (Paris), BONNET Christian (Paris).

2^e STAGE

DANGUY Michel (Paris), COTONNEC Henri (Paris), PERRUCA Dante (Paris), PILLAS Gilles (Paris), RENS Georges (Paris), DAMEZ Bruno (Paris), COLOMBI Robert (Paris), MICHEL Jeanne (Paris), KELLER Jean (Paris), CREVET Michel (Paris), LEDOUX Bernard (Paris), CHAUMIN Claude (Poitiers), ACKE Gérard (Paris).

DANIEL LANGE

Il aurait eu vingt ans au mois de septembre dernier. Un petit brun au regard profond mais toujours riant. Ne ratant aucune astuce, aucun jeu de mot, il avait toujours une « bien bonne » blague à raconter. C'était Daniel.

La nouvelle vague au « Sauss » ne le vit pas sur un piédestal de jeune premier mais bien plus en bon copain joyeux de « cha-touiller le gratton ». Pourtant qui était Daniel ? Un jeune comme beaucoup d'autres jeunes. Il y a quelques années, tu te défoulais dans les saïles de spectacles. Tu te déchainais au murmure d'Evis Presley. Nous occupions le même banc au cours de français à Diderot et bientôt l'Olympia, les surbooms, les casinos de la côte se substituèrent à Bleau, le Sauss, l'Oisans et Cham. Alors nous grelottions dans les longs bivouacs de décembre tandis que Johnny Halliday et ses fans « dobaient » les sièges du Palais des Sports. Ce monde lointain pour nous ne connaissait pas les mille étoiles une à une allumées, ce feu de bois nostalgique, mystérieux, ce « je ne sais quoi » qui fait qu'on y attarde ses yeux, ses oreilles, tout soi-même, pour toujours. Durant ce temps on traverse la place de la Bastille à 60 sur un Mobymatic. Vince Taylor twistera à l'Olympia et des milliers de jeunes gesticuleront. Pour nous, la nuit sera belle, plus belle que jamais. Daniel, la pipe à la bouche, enfonce son bonnet jusqu'aux oreilles, retire le mousquif laissé par hasard à sa ceinture, le regarde et pense. Ce que tu pensais nous le savions tous. Ton visage se teintait de joie, de liberté. Les jeunes de l'Olympia ne savaient pas, nous avions pitié d'eux. Pour Daniel, une flamme, une couleur, un bruit prenait une richesse infinie.

A la Meije et au Mont Blanc, nos joies et nos peines furent communément celles de grande lutte et plus encore celles de l'amitié.

Pourquoi avoir choisi « la conquête de l'Inutile ? ». Il n'y a pas de pourquoi ! Il y a seulement de la joie, de la volonté, de l'amitié, de la force, de la poésie qui font de notre camarade Daniel l'image éternelle d'un homme.

Il tomba, le 5 août, dans la face W du Grépon, emportant dans son cœur l'image de ses amis, sa passion et les secrets de l'Alpe.

LAURENT JEROME SEIGNEUR

LES camarades qui fréquentent les collectives de notre Association, savent combien leurs organisateurs ont à cœur d'assurer l'entière sécurité des participants à ces collectives. Mais malgré ce souci constant, il arrive qu'un destin cruel vienne apporter la tristesse là où régnait cette ambiance de gaie camaraderie que connaissent si bien tous ceux qui ont suivi les organisations collectives de notre Section.

Le 6 septembre dernier, le voyage touristique en Sicile, qui groupait une vingtaine de membres de la Section de Paris, se déroulait dans les conditions les plus agréables et le programme prévu était presque terminé. La presque totalité du groupe déjeunait en bordure de la petite plage d'Acì Trezza, près de Catane, lorsque la nouvelle brutale nous est parvenue : notre camarade

Seigneur, au cours d'une courte excursion en barque, suivie d'une baignade dans une mer n'offrant aucun danger, avait été victime d'une noyade, noyade provoquée vraisemblablement par un malaise.

Un sentiment de consternation émue envahit notre petit groupe : nous ne pouvions croire à ce coup du destin et à un accident aussi imprévisible dans de telles circonstances. Notre camarade disparu participait pour la première fois à un voyage collectif ; dès le début de notre randonnée il avait su gagner l'entière sympathie du groupe. Extrêmement serviable, il ne manquait jamais de se rendre utile à tous, manifestant une bonne humeur communicative en toutes circonstances.

Seigneur appartenait à une famille attachée à notre association par des liens sentimentaux très anciens ; antérieurement à ce voyage, il avait fréquenté nos écoles d'escalades et les rochers de Fontainebleau étaient pour lui un terrain de jeu qu'il affectionnait particulièrement.

Au nom de notre Section et de tous nos camarades, nous adressons à sa famille l'expression de nos condoléances émues pour le deuil qui l'a frappée.

En marge de ce triste événement, nous tenons à remercier Monsieur Barletta Caldera, avocat à Catane, qui nous a apporté un concours précieux en assurant, par sa personnalité, toutes les formalités inhérentes à ces circonstances douloureuses.

FERDOS ABU ZAHAB

DE nationalité libanaise, Ferdos Abu Zahab est née à Beyrouth le 22 janvier 1931 et y fit ses études secondaires au lycée français. Elle venait de terminer son S.P. G.N. à l'Université française et s'appretait à se rendre en France pour y préparer une licence de sciences naturelles quand je fis sa connaissance en été 1951 au cours d'un séjour au Liban où nous fîmes ensemble, entre autres randonnées pédestres, les deux principaux sommets du pays.

Après un séjour de 2 ans à Paris, Ferdos alla achever ses études à Strasbourg où elle se fit de nombreux amis et put profiter des Vosges toutes proches. Ses études terminées elle resta encore un an comme professeur dans un collège alsacien avant de rentrer au Liban où, depuis 2 ans elle enseignait au Lycée français de Beyrouth mais revenait chaque été en France.

Pendant ses études, Ferdos avait surtout occupé ses vacances à voyager dans les pays voisins de la France (les pays nordiques l'attiraient particulièrement) mais, à la suite d'un week-end d'escalade au Puiselet auquel je l'avais entraînée il y a deux ans, elle avait fait un stage U.N.C.M. aux Etages le même été et avait, cette année, choisi de parcourir nos Alpes avec une collective de la section quand la fatalité a voulu qu'elle fut abattue par une chute de pierres absolument imprévue sur le chemin du retour du Mont Blanc, au cours de ce moment de répit qu'elle s'était donnée avant de prendre de graves décisions concernant son avenir. Tous les camarades du Club qui ont eu l'occasion de l'approcher, garderont certainement comme moi un souvenir très attachant de Ferdos.

La vie des groupes



LE MANS

DIMANCHE 7 OCTOBRE 1962

PAR un radieux après-midi tout baigné de lumière et de douceur automnales, le groupe du Mans du C.A.F. se retrouvait en forêt d'Ecouvès. Une bonne équipe de randonneurs, où l'élément féminin et la jeunesse dominaient nettement, se mettait en marche à 14 h. 30. Après un démarrage un peu sec dans une allée montante, de petits groupes se formaient. En tête, les « torts » menaient le train avec ardeur. Derrière, quelques « plus de 50 ans », aux cœurs courageux, suivaient en cherchant « la bonne cadence » ;

Le groupe, bien conduit par un responsable souriant et convaincu, parcourut ainsi une bonne quinzaine de kilomètres dans une ambiance de joyeuse camaraderie. A mi-parcours, une pause permit à chacun de se détendre et de se restaurer. Une gourde providentielle et bien garnie fut la bienvenue et fit le tour du groupe.

Cette sortie devait nous réserver une grande joie. Afin de varier un peu, notre responsable nous fit faire une grande traversée en sous-bois. Arrêtés dans une clairière près de grands arbres pailletés d'or par les derniers rayons de soleil, afin de faire quelques photos, nous dérangeâmes une biche et ses deux faons. D'un bond gracieux, ils s'élançèrent tous trois, bondissant dans le sous-bois, suivis d'un splendide cerf qui protégeait leur fuite, la tête haute et les oreilles frémissantes. Spectacle inoubliable de grâce et de beauté, que peu d'entre nous avaient eu l'occasion de voir !

La jonction fut faite à 18 h. avec l'équipe de varrappeurs, et c'est la joie au cœur que nous nous séparâmes en nous souhaitant : « à dimanche prochain ! ».

D'autres randonnées sont prévues au programme de cet hiver, et sont attendues avec impatience par les randonneurs du groupe.

G. CORMIER.

ACTIVITES DU GROUPE DU MANS

Saison alpine positive pour le groupe du Mans, dont les membres ont réussi, en juillet-août, les courses suivantes :

- Le Chardonnet par l'arête Forbes (par 2 cordées différentes).
- Le Mont Blanc du Tacul.
- Arête des Papillons (par 2 cordées différentes).
- Aiguille de l'M (arête nord).
- La Tour Ronde.
- Aiguille des Pèlerins (voie Grutter).
- La Tête Blanche par le Col Blanc (collective du groupe).
- Le Dérochoir (collective du groupe).
- Le Pelvoux.
- Les Ecrins.
- En grande randonnée : le tour du Mont Blanc.

PROGRAMME POUR DEBUT DE L'ANNEE 1963

Escalades et randonnées.

6 janvier : Rachebrune (parcours-montagne).

20 janvier : La Charnie.

3 février : Le Vignage.

Rendez-vous sur place à 14 h.

ORLÉANAIS

Siège social : Pavillon Touristique, place Albert-1^{er}. Tél. 87-23-30 pour tous renseignements. Panneau d'affichage, inscriptions aux sorties. C.C.P. Orléans 442-33.

Correspondance : A adresser au Secrétaire Général J. Debal, 65, rue du Parc, Orléans. (Joindre une enveloppe timbrée pour la réponse.)

Permanence : Tous les jeudis ouvrables, de 18 h. 15 à 19 h. 30, un des membres de l'équipe de direction est à votre disposition au Siège, place Albert-1^{er}. Venez vous retrouver dans une ambiance C.A.F.; vous conviendrez plus facilement de vos sorties dominicales.

PROGRAMME DES ACTIVITES

6 Janvier : Galette des Rois, à 17 h. Auberge de l'Avenir à St-Jean-de-Braye.

20 janvier : Escalade à la Dame-Jeanne.

31 janvier : Assemblée générale annuelle à 21 h. à la salle Hardouineau (place de l'Étape).

10 février : Escalade au J.A. Martin (Vaudoué).

3 mars : Randonnée et escalade à Apremont.

SKI CLUB ALPIN ORLEANAIS

La saison a démarré au S.C.A.O.R. par la réunion d'information du 8 novembre, où J. Martin-Lalande, l'animateur des sorties, a exposé le programme de la saison.

Réunion préparatoire le 13 décembre.

Sorties de week-end au Mont-Dore les 13 janvier, 3 février, 10 mars. Il y a d'ores et déjà une vingtaine d'inscrits pour ces sorties, où des leçons d'initiation gratuites seront données.

Stage d'initiation de jeunes à Arèche (Beaufortin), du 10 au 17 février 1963, pour les jeunes de 13 à 18 ans. Logement économique en chalet rustique : 12 NF par jour tout compris.

10 places réservées au stage du 31 mars au 13 avril au Centre U.N.C.M. de Pralognan-la-Vanoise.

Renseignements - Adhésions - Inscriptions - Licence F.F.S. auprès du Secrétaire administratif : J. SELLIER, « La Hutte », 61, rue Bannier - Tél. 87-28-48.

NORMANDIE

Siège social : 44, rue Philibert-Caux, Biherel-les-Rouen.

Trésorier : Mlle Barbier, 124, rue du Champ-des-Oiseaux, Rouen.

Permanence : les 2^e et 4^e jeudis de chaque mois, à 20 h. 45, au Muséum d'Histoire Naturelle, rue Beauvoisine, 198, Rouen.

Bibliothèque : S'adresser à M. Mainpiot, aux permanences.

COLLECTIVES REGIONALES

En principe, le dimanche qui suit chaque permanence, où tous renseignements sont fournis à leur sujet.

SORTIES PREVUES

13 janvier : Côtes de la Seine, des Andelys à Muids. Commissaire : M. François Dupuy.

27 janvier : Forêt de la Loude. Com. : M. Mazéas.

10 février : Escalade à Connelles. Com. : M. A. Thuillier.

17 février : Forêt de Bord. Com. : Mlle Pellerin.

3 mai : Forêt de Brotonne. Com. : Mlle Prudon.

DELEGUES

Le Havre : M. R. Grelaud, 184, rue du Marchal-Joffre, Le Havre.

Caen : M. A. Gosset, 2, rue du Capitaine-Foucher, Caen.

Evreux : M. R. Paris, Les Quinconces, Evreux.
Elbeuf : M. G. Prudon, 47, rue J.-Jaurès, Elbeuf.

Dieppe : Maître R. Cornu, 10, rue de Sygogne, Dieppe.

FONTAINEBLEAU

CALENDRIER DES SORTIES

23 décembre : Apremont.

30 décembre : Nouveau parcours d'escalade.

5 janvier : J.-A. Martin.

13 janvier : Cuvier-Châtillon.

20 janvier : Randonnée.

27 janvier : Parcours violet Dame Jeanne.

3 février : Randonnée et escalades.

10 février : Rocher Canon.

17 février : Franchard - parcours montagne.

24 février : Eléphant.

Le détail de ces sorties paraîtra chaque semaine dans le numéro du jeudi de la « Liberté de Seine-et-Marne » ainsi qu'au S.I. de Fontainebleau.

Au cours des deux derniers mois de l'année, deux réunions photo-cinéma seront offertes à nos membres et sympathisants. L'une relative au camp d'été de Zinal et au raid de printemps en Oberland. L'autre relative au camp des Houches et à un week-end dans les Calanques de Provence.

Un dîner de fin d'année aura lieu comme l'an passé dans une auberge des environs. Les cotisations du Groupe devront être réglées directement à la Section de Paris-Chamonix. L'inscription des nouveaux membres se fait toujours par l'intermédiaire du Trésorier : Jean-Luc RAFFIN, 9, rue du Bois-Prieur, à Veneux-les-Sablons.

Pour tous renseignements concernant la vie du groupe, s'adresser au secrétaire Pierre MERCIER, 34, rue A.-Briand, à Fontainebleau, par lettre exclusivement, et avec enveloppe timbrée pour la réponse.

VARAPPE-CADETS

Le GROUPE CADETS accepterait, pour le bon fonctionnement de ses sorties d'orientation à la boussole, les prêts ou les dons de boussoles, si possible avec viseur.

Si vous avez une boussole dont vous n'avez plus l'usage, songez au GROUPE CADETS. Merci par avance. S'adresser à Mlle A. HUGÉ.

DIMANCHE 23 DÉCEMBRE

Varappe-Cadets à Apremont.

Dép. P.-L.-M. 8 h. 25 pour Bois-le-Roi. Zone 2.

En Vexin.

Dép. St-Laz. 7 h. 47 pour Mantes 8 h. 25. Limay, Guirancourt, Saily, Seraincourt, Tessancourt, Evequemont, Hauteurs de l'Hautil, Triel, 17 h. 18. Paris 18 h. Cartes : Mantes et Pontoise. 32 kms. Zone 2.

Du Pays de Goële à la Marne.

Dép. Nord 7 h. 30 pour Dammartin 8 h. 33. Bois des Crochets et des Tillières, Montgé, Monthyon, Pringy, Chambry, Varedes, Germigny-l'Évêque, Trilport 19 h. 27. Paris 20 h. 14. Carte : Meaux. 29 kms. Zone 1 + suppl. au ret.

Robert GUERBETTE.

Moniteur : Marcel ZERE.

Marie-Thérèse BOILLOT.

Alphonse JOHANNÈS.

DIMANCHE 6 JANVIER

Initiation à l'escalade : Parcours-montagne à Franchard. Jacques GRANDJEAN.

MONITEURS : J. ROUSSEAU, J. LATAILLADE.

Dép. P.-L.-M. 8 h. 25 pour Fontainebleau. Zone 2. R.-V. pour les voitures : Gare de Fontainebleau.

Ecole d'escalade à Apremont.

André LACASSAGNE.

MONITEURS : Y. GARONNE, R. CINTRAU, A. SEBOT.

Dép. P.-L.-M. 8 h. 25 pour Bois-le-Roi. Zone 2.

Varappe-Cadets à Franchard.

Henri HELME.

Moniteur : J. DOT.

Dép. P.-L.-M. 8 h. 25 pour Fontainebleau. Zone 2.

Neiges artificielles et rochers variés.

Henri GODDE.

Dép. Car Concorde 8 h. Le Puiset. Marche à travers rochers et carrières de sable blanc (dép. tiré des sacs à Larchant ou en plein air), Rochers de l'Éléphant et de la Dame Jeanne. Tirage des Rois, galette et vin (en fin de journée). Retour à Paris vers 20 h. 30. Total 15 kms. Inscription pour le car et la galette avant jeudi 20.

Les Rois à Maule.

Jacques POLLE-DEVIÈRES.

(En liaison avec M. Johannès).

Dép. Montp. 7 h. 02. Plaisir Grignon 7 h. 42, Davron, Wideville, Montainville, Maule (déjeuner). Dép. de Maule à 19 h. 11. Paris 20 h. 02. Cartes : Paris S.-O. et Evreux S.-E. 16 kms. Zone 1.

Les Rois à Maule.

Alphonse JOHANNÈS.

Dép. Montp. 9 h. 55. Beynes 10 h. 48, Bois de Beynes, la Couperie, Andelu, Mareil-sur-Mauldre, Maule (dép. à l'Hôtel du Commerce, prix appr. 15 NF tout compris). Dép. de Maule à 19 h. 11. Paris 20 h. 02. Carte : Versailles 1/50.000. 11 kms. Zone 2. Inscription obligatoire jeudi 3 janvier 1963 avant 19 h.

DIMANCHE 13 JANVIER

Petite randonnée et initiation à l'escalade au Restant du Long Rocher.

Roger BEAUMONT.

Moniteur : M. ISNARD.

Dép. P.-L.-M. 8 h. 25 pour Thomery. Zone 2.

Ecole d'escalade à Franchard (Isatis).

Paul BESSIÈRE.

MONITEURS : D. MARCHAIS, R. BEGUET, M. BROT, C. VAZART.

Dép. P.-L.-M. 8 h. 25 pour Fontainebleau. Zone 2.

Varappe-Cadets au Cuvier (Rempart).

R. JOURDAIN.

MONITEURS : Mme CREVET, M. CREVET, P. AUCHÈRE.

Dép. P.-L.-M. 8 h. 25 pour Bois-le-Roi. Zone 2.

Autour de Larchant.

R. JOURDAIN.

Dép. P.-L.-M. 8 h. Nemours 9 h. 06, Le Puiset, Le Chapitre, La Chapelle-la-Reine, Busseau, Villiers-sous-Gretz. Dép. Bourron-Marlotte 17 h. 27. Paris 18 h. 49. Carte : E.-M. Fontainebleau. 28 kms. Zone 4.

Circuit Parisien, 11^e étape (Forêt de Rambouillet).

Jacques MOINS.

Dép. Aust. 7 h. 46. Dourdan 9 h. 03, St-Arnoult-en-Yvelines, Clairefontaine, Rambouillet 17 h. 34. Paris Montp. 18 h. 20. Cartes : Dourdan, Rambouillet. 25 kms. Zone 2.

Circuit de la Région Parisienne (de Pierrefonds à Villers-Cotterets).

André DE GOUVENAIN.

R.-V. Nord 8 h. 15. Dép. 8 h. 33 pour Compiègne, car 9 h. 39. Pierrefonds 10 h. 20 et son château, St-Jean-aux-Bois (Egl. du XIII^e), restes du Prieuré de Saint-Nicolas de Courson et de la Tour Médiévale du Four d'en Haut, Morienval (les plus anciens arcs d'ogives), le Château de Vez, Villers-Cotterets 19 h. 14. Paris 20 h. 15. Carte : 1/50.000^e Attichy et Villers-Cotterets. 26 kms. Zone 4.

De la Brèche à l'Oise.

Maurice FRAGNY.

Dép. Nord 9 h. 05 pour Liancourt 9 h. 51. Retour par Rieux-Angicourt 17 h. 59. Paris 18 h. 49. 20 kms. Zone 2.

PARCOURS-MONTAGNE

● LES COLLECTIVES ANNONCÉES SOUS CETTE RUBRIQUE SONT EXCLUSIVEMENT RÉSERVÉES :

1^o aux débutants à l'escalade (classe initiation) ;

2^o aux montagnards moyens dont le niveau technique est inférieur au 3^e degré Bleau.

● FONCTIONNEMENT DE CETTE COLLECTIVE :

Départ P.-L.-M. Le Commissaire sera au R.-V. Gare de Lyon (croisement des 2 galeries) ou à la sortie de la gare d'arrivée. Pour les voitures, se reporter au R.-V. indiqué. Pour les départs en car, le car, pris à la Concorde, rejoint les voitures particulières au point indiqué dans le calendrier.

-- A partir de ce point de rendez-vous la collective effectue une randonnée pédestre d'une heure à une heure trente environ et rejoint le Parcours-Montagne tracé de Franchard en un point quelconque du circuit.

● MATERIEL.

-- Sac avec provisions de bouche (aussi léger que possible).

-- Tenue d'escalade, avec chaussures de marche (vibrams), vêtement de pluie.

-- Tous les rendez-vous fixés se trouvent facilement en consultant la carte de la Forêt de Fontainebleau du C.A.F. au 1/30.000^e (éditée par Girard et Barrère).

EXPÉDITION DU « JANNU »

Lionel TERRAY, Robert PARAGOT, René DESMAISON

et les membres de l'Expédition présenteront les films en couleur

« JANNU » et « NEPAL »

SALLE PLEYEL

Samedi 19 janvier, à 21 h.
Dimanche 20 » à 14 h. 30
Mardi 22 » à 21 h.
Mercredi 23 » à 21 h.
Samedi 26 » à 21 h.
Dimanche 27 » à 14 h. 30

REGION PARISIENNE

Pontoise : samedi 5 janvier.
Chauny : lundi 7 janvier.
Coulommiers : mardi 8 janvier.
Bourg-la-Reine : mercredi 9 janvier.
Versailles : samedi 12 janvier.
Montargis : lundi 14 janvier.
Vincennes : mardi 15 janvier.
Compiègne : mercredi 16 janvier.
Savigny-sur-Orge : vendredi 18 janvier.
Maisons-Alfort : mardi 22 janvier.
Le Raincy : mercredi 23 janvier.
Romainville : jeudi 24 janvier.
Fontainebleau : vendredi 25 janvier.
Montereau : mardi 29 janvier.
Rueil : mercredi 30 janvier.
Chartres : vendredi 1^{er} février.

REUNION DE GROUPES AU SALON

Des incidents étant survenus... Il est rappelé à MM. les Commissaires (de ski ou montagne), qu'ils doivent prendre contact, à l'avance, avec la Direction avant de décider toute réunion.

Le salon ne peut être occupé par les membres d'une collective officielle, qu'en présence du Commissaire, qui aura reçu accord préalable de la Direction, et pendant les heures d'ouverture normale des locaux.

Les groupes qui se présenteraient sans cet accord seront impitoyablement refusés.

BIBLIOTHÈQUE

Abel MARCHAND

Nous avons perdu Marchand le dimanche 25 novembre 1962 à la fin d'une de nos collectives à Bleau.

Nous étions 18 avec lui, il faisait un temps splendide; nous étions passés au Cuvier, avions été croisés par une bande de biches aux Monts Girard... Il nous a quittés à Franchard pour rentrer seul, nous ne devions plus le revoir, victime d'un terrible accident dans cette forêt qu'il aimait tant.

Je perds un ami de plus de trente ans. Je pense toutefois aujourd'hui que cette fin dans un endroit cher, à l'issue d'une collective, n'est pas un très mauvais sort. Marchand était bibliothécaire au C.A.F. D'autres que moi diront sans doute les services qu'il a rendus. Au nom de mes camarades, je tiens ici à remercier le Club de l'avoir accueilli. Il aimait profondément se trouver rue La Boétie, il aimait être entouré des jeunes de la Section. Les dernières années de sa vie en ont été éclaircies. Nous ne l'oublierons pas.

Pierre CLEMENCET.
28-11-62

ANNONCES

A V. 400 NF Skis Allais 1960, 2 m. 15. — LEININGER - Tél. CAR. 91-56.

IMPORANTE SOCIETE INTERNATIONALE DE HTE-SAVOIE située dans région touristique (possibilités ski, nautisme), OFFRE EMPLOIS INTERESSANTS, BIEN REMUNERES, POUR :
SECRETARE DIRECTION BILINGUE ANGLAIS-FRANCAIS, Sténo Angl. exigée, emploi comportant initiative et discrétion.
COMPTABLES, AIDES-COMPTABLES, H. ou F.
Frais déménagement pris en charge par la Sté. Allocation spéciale couvrant frais hôtel et restaurant prévue pour période d'installation.

Une photographe et une adhérente C.A.F. - catégorie seniors - cherchent compagnons pour voyage avril 1963 dans sud marocain. — Ecr. ou tél. à Mlle MANCEL, 23, rue Franklin, Courbevoie (Seine). DEF. 60-24.

Ski pour les jeunes (filles et garçons en groupes distincts) du 1^{er} au 13 janvier à Davos, en hôtel tout confort. Sécurité habituelle. Commissaires : Mme et M. GAUGRY. Tél. LAB. 37-91.

Pour les skieurs amateurs de calme et de repos, sur les pentes du Signal de Bisanne, à 1.200 m. d'alt., loin des stations bruyantes et des mécaniques, à prox. du Col des Saisses, rég. splendide, vue magn., nbres promenades GRDE CH. MEUBL. à LOUER : 2 lits, arm. cuis. Electr.; rte dégagée par ch. neige. Poss. gar. Prix modéré (suivant période demandée). — Rens. fournis par M. SAMBOURRA, Le Chaudan, Albertville (Sav.).

Vends FOCA universel 1956. obj. 28-50 mm 3,5/90 mm, Sac T.P. Cellule Réal t. l. de F. et access. Etat parfait. — Ecrire FAROU, 18, cité Victor-Nadaud, Limoges.

« L'INDE EN MARCHÉ » peut être réclamée à la Section.

VERBIER - GRD CHALET A LOUER, 6 p., 10 l. confort. 2^e quinzaine de Mars. — Tél. le soir : OBS. 07-92.

A LOUER janv. févr. mars pr familles, à MOLLENS (Valais) 1.100 m. appart. 3 p. cuis., 2 p. cuis. (prox. MONTANA). — Tél. RED. 03-13 les lun. mardi et sam. à partir de 17 h. 30.

DIMANCHE 20 JANVIER

Initiation à l'escalade au Rocher des Demoiselles.

Moniteurs : Mlle BERTHAUD, G. MARREAU, H. GODDE.

Ecole d'escalade au Bas-Cuvier.

Henri LUKSENBERG.

Moniteurs : D. MARCHAIS, J. JACOB, G. BOYER, J. MEYNIER.

Varappe-Cadets aux Rochers d'Avon et des Demoiselles.

Robert LATOUR.

Moniteurs : J. JABAUDON, J. CLAVEAU, M. DANGUY.

L'Est de la Forêt de Rambouillet.

José STIERS.

Dép. Aust. 9 h. 08 pour Dourdan 10 h. 09, Rochefort en Yvelines, Mouthiers, Clairefontaine, Etang de la Tour, Le Perray 17 h. 39 ou 18 h. 41. Paris Montp. 18 h. 20 ou 19 h. 23. Cartes : Melun S.-O. et N.-O. et Chartes N.-E. 26 kms. Zone 2.

En Yvelines.

Pierre PETIT.

Dép. Orsay 7 h. 46 ou Aust. 7 h. 56, St-Chéron 8 h. 35, Vallée de la Remarde, St-Cyr-sous-Dourdan, La Celle-les-Bordes, Etang de la Tour, Le Perray 18 h. 41. Paris 19 h. 23 (Montp.). Cartes : E.-M. Rambouillet, Dourdan. 26 kms. Zone 2.

DIMANCHE 27 JANVIER

Initiation à l'escalade aux Rochers du Mont-Aigu.

Pierre BONTEMPS.

Moniteurs : J. KELLER, R. BEAUMONT, M. BROT, A. BIENVENU.

Ecole d'escalade au Puiset.

André LACASSAGNE.

Moniteurs : D. MARCHAIS, R. BÉGUET, J. JABAUDON, Y. GARONNE.

Varappe-Cadets aux Rochers St-Germain.

Robert GUERBETTE.

Moniteurs : J. DOT, J. BROUST.

A flanc de falaise.

Henri GODDE.

Dép. St-Laz. 7 h. 47 pour Mantes 8 h. 25, car pour Vétheuil. A flanc de falaise : Chantemesle, Haute-Isle, La Roche-Guyon (dép. à l'abri), Clachaloz, Tripleval, Bonnières 18 h. 54. Paris 19 h. 57. 15 kms. Terrain varié. Zone 2 + suppl. au retour. Carte : 1/50.000^e Mantes.

Inscription obligatoire pour le car.

Sortie combinée randonnée-varappe.

Marius COTE-COLISSON.

Dép. Aust. 8 h. 20, Lardy 8 h. 58, Tour de Pocancy, La Sablière de Villeneuve-sur-Auvers, les Rochers, Lardy 17 h. 45. Paris 18 h. 27. Carte : 1/50.000^e Etampes. 20 kms. Zone 1.

Région de La Ferté-Alais.

Edgard BOULLON.

Dép. P.-L.-M. 8 h. 36, Ballancourt 9 h. 28, Champcueil, Beauvais, La Padole, Videlles, Butte des Audigers, Boutigny ou Maisse 17 h. 32 ou 17 h. 38. Paris 18 h. 54. 24 kms. Zone 2 + suppl. au ret.

DIMANCHE 3 FÉVRIER

Initiation à l'escalade : parcours-montagne à Franchard.

Gilbert BLOCH.

Moniteurs : E. et M. CREVET, G. MARREAU.

Ecole d'escalade au Cuvier (Rempart).

J. JABAUDON.

Moniteurs : C. VAZART, S. CLAVEAU, M. DANGUY.

Varappe-Cadets aux Rochers d'Apremont.

Robert LATOUR.

Moniteurs : C. PAIRAULT, R. JOURDAIN père et fils, J.-P. HEYNER.

Forêt de Rambouillet.

Mari-Thérèse BOILLOT.

Dép. Montp. 7 h. 35, Le Perray 8 h. 15, Etangs de Hollande, Ruisseau des Ponts Quentin, Bois de l'Epar. Forêt des Quatre Piliers, Garancières - La Queue les Yvelines 17 h. 57. Paris 18 h. 57. Cartes : Rambouillet, Nogent-le-Roi, Hougan. 35 kms. Zone 1 + suppl.

En Forêt de Fontainebleau.

Henri GODDE.

Dép. P.-L.-M. 8 h. 25 pour Thomery 9 h. 19, La Malmontagne, Le Long Rocher, Montigny (dép. à l'abri), Le Restant du Long Rocher, Marion près Roches, Rocher Besnard, Thomery 18 h. 34 ou 18 h. 57. Paris 19 h. 28 ou 19 h. 55. 20 kms. Zone 2.

DIMANCHE 10 FÉVRIER

Initiation à l'escalade au Rocher Fin.

Roger BEAUMONT.

Moniteurs : P. BONTEMPS, J. MUSNIER, H. GODDE, M. ISNARD.

Dép. Car Concorde 8 h. S'inscrire obligatoirement au Club le vendredi précédant la sortie. Aucune admission sans billet à la Concorde.

Ecole d'escalade aux Gros Sablons.

André LACASSAGNE.

Moniteurs : L. DEGOIS, N. BERTHAUD, D. MARCHAIS, G. BOYER.

Dép. Car Concorde 8 h. S'inscrire obligatoirement au Club le vendredi précédant la sortie. Aucune admission sans billet à la Concorde.

Varappe-Cadets, « Sortie-Radar ».

Tony VINCENT.

Moniteurs : MM. JOURDAIN, J. MASSOULARD.

Dép. Car Concorde 8 h. S'inscrire obligatoirement au Club le vendredi précédant la sortie. Aucune admission sans billet à la Concorde.

ESCALADES RANDONNÉES

Au C.A.F.

7, Rue La Boétie, PARIS-8^e

Forêt de Rambouillet.

Pierre CLÉMENTEC.
Dép. Montp. 9 h. 05. Les Essarts 9 h. 39. Etangs de Hollande, St-Léger, Poigny, Guipereux, Epernon 18 h. 17. Paris 19 h. 02. Cartes : E.-M. Rambouillet, Nogent-le-Roi. 25 kms. Zone 2.

Sur les coteaux de Malesherbes à Maisse.

Alphonse JOHANNÈS.
Dép. P.-L.-M. 8 h. 36. Malesherbes 10 h. 10. Nanteau-sur-Essonne, Nainveau avec sa Tour, La Grande Vallée, les Crêtes de Chamtombe à Buno, Bonnevaux (dég. commandé). Par les chemins du Caudreux et de Grimery à la Pierre Droite, Bois St-Eloi, Maisse 17 h. 38 ou Boutigny 19 h. 20. Paris 18 h. 54 ou 20 h. 34. Carte : Malesherbes 1/50.000^e. 25 kms. Zone 2.
Inscr. pour le dég. comm., obligatoire, le jeudi précédant la sortie, à 19 h. (prix appr. tt compr. 13 NF).

Circuit de la Région Parisienne. (La Forêt de Villers-Cotterets).

André DE GOUVENAIN.
R.-V. Nord 8 h. 45. Dép. 9 h. 05 pour Villers-Cotterets 10 h. 19 (château et maison natale d'Alexandre Dumas), la Forêt de Villers-Cotterets ; l'Abbaye de Longpont, 18 h. 43. Paris 20 h. 15. Carte : 1/50.000^e Villers-Cotterets. 22 kms. Zone 4.

Hauteurs de l'Hautif.

Maurice FRAGNY.
Dép. St-Laz. 8 h. 55. Maurecourt 9 h. 28. Retour par Meulan 17 h. 57, Paris 19 h. 20 kms. Zone 1.

DIMANCHE 17 FÉVRIER

Initiation à l'escalade à l'Éléphant et Dame Jeanne.

Maurice MONTFORT.
Moniteurs : J. LATAILLADE, R. SCHACHTÈLE.
Dép. Car Concorde 8 h. S'inscrire obligatoirement au Club le vendredi précédant la sortie. Aucune admission sans billet à la Concorde.

Ecole d'escalade au Maunoury (Dame Jeanne).

Jean BROUST.
Moniteurs : J. DOT, Y. GARONNE, J. JABAUDON.
Dép. Car Concorde 8 h. S'inscrire obligatoirement au Club le vendredi précédant la sortie. Aucune admission sans billet à la Concorde.

Varappe-Cadet à la Dame Jeanne.

Jean MASSOULARD.
Moniteurs : D. MARCHAIS, R. BÉGUET, R. GUERBETTE.
1^{er} dép. : Sam. 16, train de 8 h. à la Gare de Lyon pour Nemours. Zone 4 fin de sem.
2^e dép. Dim. 17, à 8 h. Car Concorde.

Vallée de l'Eure.

Jacques POLLE-DEVIÈRMES.
Dép. Montp. 7 h. 35. Maintenon 8 h. 39, Houx, St-Piat, Jouy, Champhol, Chartres 17 h. 54. Paris 19 h. 02. Carte : E.-M. Chartres S.-E. 23 kms. Zone 3 + suppl. au ret.

Vallée du Grand-Morin.

Pierre PETIT.
Dép. Est 7 h. 25. Faremoutiers 8 h. 34, Montbardon, Guérard, Crécy, Condé, St-Libiaire, Esbly 18 h. 29. Paris 19 h. 05. Carte : E.-M. Meaux S.-E. 27 kms. Zone 3.

De l'Essonne à la Juine.

Marius COTE-COLISSON.
Dép. P.-L.-M. 8 h. 36. La Ferté-Alais 9 h. 36, parcours pittoresque de la Baulne, à Cerny, traversée du Plateau, Rochers du Pendu, Longueville, Orveau, traversée du plateau ; Chamarande 17 h. 46. Paris 18 h. 27. Carte : 1/50.000^e Etampes. 23 kms. Zone 2.

Forêt de Fontainebleau.

Edgard BOUILLON.
Dép. P.-L.-M. 8 h. 25 pour Thomery. Parcours intéressant en Forêt. Retour à Paris vers 19 h. Allure modérée. 24 kms. Zone 2.

DIMANCHE 24 FÉVRIER

Initiation à l'escalade aux Rochers d'Apremont.

Jacques JABAUDON.
Moniteurs : M. DANGUY, P. BONTEMPS, S. CLAVEAU.
Dép. P.-L.-M. 8 h. 25 pour Bois-le-Roi. Zone 2.

Ecole d'escalade au Rocher Canon.

Marcel BROT.
Moniteurs : J. KELLER, A. BIENVENU, J.-C. et D. PERUCCA.
Dép. P.-L.-M. 8 h. 25 pour Bois-le-Roi. Zone 2.

Varappe-Cadets au Cuvier (Rempart).

R. JOURDAIN.
Moniteurs : J. DOT, J. GRANJEAN, M. ROUSSEAU.
Dép. P.-L.-M. 8 h. 25 pour Bois-le-Roi. Zone 2.

Hauteurs et Rochers entre l'Essonne et l'Ecole.

Armand RINGUET.
Dép. P.-L.-M. 8 h. 36 pour Ballancourt 9 h. 28, la Ferme Malvoisine, Beauvais, les Rochers de la Padole, les Rochers de Mondeville, La Ferté-Alais 17 h. 53. Paris 18 h. 54. Cartes : Etampes. 24 kms. Zone 1 + suppl. au ret.

Les Yvelines.

Alphonse JOHANNÈS.
Dép. Montp. 7 h. 35, Rambouillet 8 h. 23, Etang d'Or, Carrefour de Clairefontaine, Etang de la Tour, Bois des Vindrilles, Les Essarts-le-Roi (dég. comm.), Parc aux Anglais, Les Mesnuls, Montfort l'Amaury 18 h. 02. Paris 18 h. 57. Carte : Rambouillet 1/50.000^e. 25 kms. Zone 2.
Inscription pour le déjeuner commandé obligatoire au plus tard le jeudi précédant la course, à 19 h.

Vallée du Grand-Morin.

Jacques MOINS.
Dép. Est 7 h. 25, Faremoutiers 8 h. 34, Chailly-en-Brie, Jouy-sur-Morin 18 h. 36. Paris 20 h. 20. Cartes : Coulommiers, Montmirail. 28 kms. Zone 3 + suppl. au retour.

SECTION DE PARIS BUREAUX ET CAISSE :

Ouvert de 9 h. à 19 h., sauf dimanches et fêtes (fermé le lundi entre 12 h. et 14 h.). Réunion tous les jeudis jusqu'à 20 h.

SECRETARIAT GENERAL :

Le Secrétaire général est à la disposition des membres tous les mardis ouvrables à partir de 18 heures.

BIBLIOTHEQUE :

Mardi, Vendredi, de 16 h. à 19 h., jeudi, de 14 h. à 19 h. 30. Consultation fermée à 18 h. le jeudi. Samedi, de 14 h. à 19 h.

S. C. A. P. :

Tous les jours, de 15 h. à 19 h., sauf dimanches et fêtes.

CULTURE PHYSIQUE :

Académie de Culture Physique, 26, rue Buffault (métro Cadet), Paris-9^e. Trudaine : 00-83. Mercredi, jeudi, vendredi, de 20 h. à 21 h.

JUDO :

Judo-Club de la Salle Pleyel, studio 33, 252, Fg Saint-Honoré, mardi, à 20 h. 30.

SPELEO-CLUB :

Se renseigner à la Section.

PHOTOGRAPHIE :

Réunion, les 1^{er}, 2^e et 4^e jeudis, à 20 h. 30 (sauf périodes de fêtes).

RENDEZ-VOUS

Horaires et détails seront affichés au Club le jeudi précédant la sortie. Pour les sorties en car, inscription obligatoire le jeudi précédant la sortie avec versement du prix du voyage.

ESCALADES

GARE DE LYON : CROISEMENT DES DEUX GALERIES.

SUR PLACE :

REMPART : Au pied du Rempart.

BAS CUVIER : Place du Cuvier.

FRANCHARD : Au pied de la Cuisinière.

APREMONT : Départ du Circuit Rouge.

MALESHERBES : Devant café « Mère Carnard ».

DAME JEANNE : Devant chalet Jobert.

PUISELET : Sommet du pignon ouest.

Se munir de chaussons d'escalade, petit tapis, résine pilée, corde de 10 à 15 m.

RANDONNEES

GARES : R.-V. 20 min. av. départ du train.

EST : Banlieue, hall guichets.

Gr. lignes : devant bureau renseignements.

LYON : Croisement des galeries.

MONT-PARNASSE : 1^{er} étage, horloge, côté location.

NORD : Grande gare : Croisement des galeries. Gare annexe : devant les guichets.

AUSTERLITZ : Horloge intérieure.

ORSAY : Devant les guichets.

INVALIDES : Guichets billets.

DENFERT-ROCHEREAU : Guichet.

SAINT-LAZARE : Horloge centrale, salle Pas-Perdus.

Billets Bon-Dimanche : Zone I, 4 NF ;

Zone II, 5,80 NF ; Zone III, 6,80 NF ;

Zone IV, 8,40 NF ; Zone V, 9,80 NF.

PÉRIODICITÉ : 5 numéros par an

PRIX DU NUMÉRO 1 NF. 25

Abonnement France et Etranger : 5 NF

Tél. ANJ. : 54-45 - C.C.P. 2358-04

METRO St Augustin Bus 28, 32, 43, 49, 80, 84, 94,